



ISSN 1259-9034

## DU MOIS

PARAÎT AU DÉBUT DE CHAQUE MOIS - 57 rue de Clignancourt, 75018 Paris. Tél. 01 42 59 34 10. Fax 01 42 55 16 17. - N° 64 - JUILLET-AOÛT 2000 - 12 FRANCS

# LA VIE DE CHÂTEAU (ROUGE)

Françoise Hamers



Les produits africains, poissons, légumes, attirent à Château-Rouge une foule venue de toute l'Île-de-France...

- Un marché qui a changé trop vite et qui attire une foule bien trop importante...
  - Des rues en proie aux embouteillages, au bruit jusqu'au milieu de la nuit, aux trafics..
  - Des habitants qui demandent désespérément du calme mais qui disent qu'ils aiment leur quartier...
- (Pages 12 à 14)

**L'Incroyable Pique-Nique à travers le 18e**

Page 3

**Des immeubles occupés à Montmartre**

Page 6

**Le secteur Cavallotti quartier tranquille**

Page 9

**Quartier Simplon: des décisions en juillet**

BnF PHS Page 10



**André Gill a perdu la tête**

Page 7

**L'Olympique Montmartre de foot ne mourra pas**

Page 11

**Histoire de la Goutte d'Or: le temps du chemin de fer**

Page 17

D1 fol. Jo-32713

## L'Oulipo existe toujours

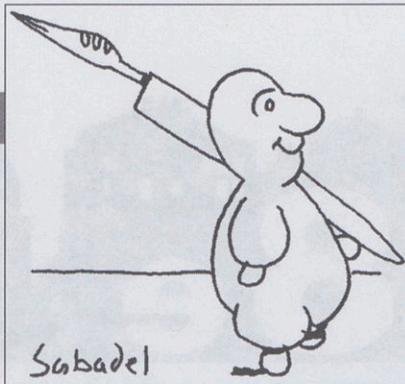
«Lecteur du 18e du mois, et membre de l'Oulipo, je m'autorise à corriger un article (paru page 19 dans le numéro de juin 2000) sur le poète Jacques Roubaud, article par ailleurs excellent, et qui cite les Animaux de tout le monde et Quelque chose noir, deux versants très différents de l'œuvre de Jacques. Mais... l'article explique que Jacques "a fait partie, avec Raymond Queneau, Perec [pitié, pas d'accent, svp] et d'autres, de l'Oulipo (Ouvroir de littérature potentielle), où l'on expérimentait, sur un mode ludique et souvent humoristique, les rapports de la littérature et des mathématiques. Mathématicien de formation, Jacques Roubaud y était à son aise".

Pourquoi l'imparfait ? Jacques est toujours membre de l'Ouvroir, lequel continue ses activités privées, et ses apparitions publiques. D'ailleurs, de 1995 à 1997, les Jeudis de l'OuLiPo, soirées de lecture ouvertes à tous, ont été hébergés par la Halle Saint-Pierre, lieu que nous avons dû quitter, en raison de l'exiguïté de l'auditorium de quatrevingt-dix places seulement. Nous sommes désormais à la faculté de Jus-sieu, amphi 24...

C'est d'ailleurs lors d'une de ces soirées publiques, consacrées à Paris, que Jacques a lu le poème que vous citez, *Chanson de la rue Custine et de la rue Caulaincourt*.

Pour l'OuLiPo, Hervé Le Tellier

Réponse de la rédaction : L'imparfait, en effet, ne se justifiait pas pour Jacques Roubaud. Il était utilisé en pensant à Queneau et Perec, hélas disparus.



## Mirliton

«Abonné à votre journal, je le lis toujours avec plaisir. Il arrive aussi qu'il me fasse sourire. Cette fois, c'est à propos de Jacques Roubaud et de ses quatre vers de mirliton : "Il vendait des rustines..." Bourvil aurait pu les joindre à sa célèbre chanson : "Elle vendait des cartes postales..." ; on ne l'aurait pas qualifié pour autant de grand poète ! Cela dit, sans méconnaître le talent de Roubaud, on peut lui reprocher d'avoir recopié inexactement le vers de Baudelaire qu'il a donné pour titre à son dernier recueil. L'auteur des Fleurs du mal avait écrit, en effet : "que le cœur d'un mortel" et non "que le cœur des humains".»

Jean Rousselot  
de l'Académie Mallarmé

## Grandes Carrières

«Je vais vous confier un secret : il existe à l'ouest de l'arrondissement un quartier pas encore colonisé par le 18e du mois. Il s'appelle "Grandes Carrières". Il existe, même s'il n'est pas «politiquement correct». On y vend même votre estimable publication.»

Pierre Menochet

Réponse de la rédaction : Nous par-

## A propos des subventions aux associations : Mise au point

Ali El Ksiri, président de l'Association Abbesses Avenir, qui a été citée dans notre numéro de mai 2000 (page 6) nous déclare que, contrairement à ce que nous avons publié, son association n'a touché aucune subvention du Conseil régional.

Créée en janvier 1999, l'association a effectivement déposé une demande de subvention, mais celle-ci a été refusée, ainsi que cela a été notifié verbalement à Ali El Ksiri.

De ce fait, l'association, n'ayant ni subvention ni local, n'a pu avoir

jusqu'à présent qu'une activité très réduite.

Il semble donc que l'information que nous avons recueillie soit inexacte. Nous allons essayer de savoir d'où vient l'erreur et nous tiendrons nos lecteurs informés.

Ali El Ksiri précise que, même si effectivement M. Cintura fait partie du conseil d'administration de l'association, les membres du bureau, eux, sont des jeunes du quartier des Abbesses. Ali El Ksiri déclare n'avoir aucune appartenance politique.

lons dans ce journal du quartier des Grandes Carrières – mais, c'est vrai, moins souvent que de Montmartre, de la Goutte d'Or ou de la Chapelle. C'est peut-être, simplement, parce qu'il s'y passe moins d'événements : pas de grands programmes d'urbanisme, peu d'activités culturelles marquantes, et des problèmes de sécurité, d'écoles, d'emploi, sans doute moins criants... C'est peut-être aussi parce que la vie associative y est moins active – or ce sont principalement les associations qui animent un quartier, et ce sont les associations de toutes natures qui sont nos premières sources d'information.

Mais si vous disposez d'informations qui vous semblent intéressantes, n'hésitez surtout pas à nous prévenir...

## Un inconvénient du quartier tranquille

Un lecteur du quartier Simplon, M. Vincent, nous dit :

«Vous devriez signaler l'inconvénient créé du fait du rehaussement de la chaussée à l'entrée de l'impasse Massonnet [qui s'ouvre dans la rue Championnet à hauteur du n° 8]. A cet endroit, les services de la voirie parisienne ont surélevé la chaussée presque jusqu'à la hauteur du trottoir. Or il y a, juste derrière, une prise d'eau pour le nettoyage des caniveaux. Du fait du rehaussement, l'eau ne peut plus s'écouler, comme elle le faisait auparavant, vers la bouche d'égout de la rue Championnet. Régulièrement, des mares se forment à cet endroit. Il en est de même quand il pleut. Quelquefois, l'eau reflue jusqu'au fond de l'impasse, et stagne là des jours... On se demande à quoi peut servir ce rehaussement de chaussée. A ralentir la circulation ? C'était bien inutile : il passe si peu de voitures par là...»

Note de la rédaction : C'est sans doute dans le cadre des travaux du "quartier tranquille" du Simplon qu'a été effectué le rehaussement de chaussée de l'impasse Massonnet... On constate le même inconvénient (formation de mares) à d'autres entrées du quartier.

Note de la rédaction : C'est sans doute dans le cadre des travaux du "quartier tranquille" du Simplon qu'a été effectué le rehaussement de chaussée de l'impasse Massonnet... On constate le même inconvénient (formation de mares) à d'autres entrées du quartier.

## Bruit sur la Butte

«Je suis inquiète de la tournure que peuvent prendre certaines "festivités" à Montmartre. Habitants de la villa Dancourt, cela fait une semaine que

## L'AIR DU TEMPS

### Fête de la musique côté cour

Servane est accordéoniste professionnelle, Sacha chanteur lyrique à la retraite ; Sarah et Chloë, après trois années de piano, décryptent la Lettre à Elise avec enthousiasme et Morgane, 12 ans, élève du Conservatoire, a une virtuosité prometteuse. Ces interprètes, de tous âges et de tous niveaux, ont un point commun : ils habitent au 10 du boulevard Barbès.

Le soir du 21 juin, leurs talents se sont unis, dans la cour où avait été installé un piano, en présence de nombreux locataires et copropriétaires qui ont apporté boissons et victuailles pour conjuguer repas d'immeuble et Fête de la Musique. En pleine harmonie...

Francis Laffon

nous sommes assaillis par le bruit. Entre le Jazz à Montmartre dans les restaurants, la Fête de la musique, la Fête des boulevards le 24 juin et d'autres encore, le niveau sonore devient excessif.

Je ne mets pas sur le même plan la Fête des boulevards, organisée pour qu'on ait moins d'autocars, et des manifestations organisées dans un but commercial. Le quartier devient de plus en plus touristique et la tentation peut être forte pour certains commerçants d'attirer la clientèle avec des manifestations musicales en tous genres. Il ne faudrait pas que le quartier devienne une promotion permanente sans qu'on se préoccupe des riverains.»

Mme Flavigny

## PETITE ANNONCE

### LOGEMENT

■ Collaboratrice du 18e du mois cherche un appartement, 3 000 F maximum charges comprises, à partir du 1er août. Téléphoner au 06 70 93 49 18. (Laisser un message en cas de répondeur.)

## Le 18e du mois.

Rédaction, abonnements, publicité : 57 rue de Clignancourt, 75018 Paris. Tél. 01 42 59 34 10. Fax 01 42 55 16 17.

Vous pouvez retrouver le 18e du mois sur Internet à cette adresse : [www.paris18.net/dixhuit](http://www.paris18.net/dixhuit) Pour écrire : [dixhuit@paris18.net](mailto:dixhuit@paris18.net)

• **L'équipe de rédaction** (entièrement bénévole) : Christian Adnin, Dan Aucante, Brigitte Bâtonnier, Nicolas Bertrand, Nathalie Birchem-Heddi, Philomène Bouillon, Noël Bouttier, Christine Brethé, Brahim Chanchabi, Virginie Chardin, Jérôme Conquy, Michel Conversin, Paul Dehédin, Jean-Michel Delage, Nadia Djabali, Anne Farago, Suzanne Fayt, Danielle Fournier, Nicolas Gallon, Jacqueline Gambin, Sylvain Garel, Michel Germain, Françoise Hamers, Antoine Lagneau, Marie-Pierre Larrivé, Florence Legal, Bertrando Lofori, Ludovic Maire, Daniel Maunoury, Mélanie Mermoz, Naïri Nahapetian, Thierry Nectoux, Alain Nunez, Vincent Pagès, Jean-Claude Paupert, Patrick Pinter, Rose Pynson, Valérie Stafetta, Michèle Stein, Jean-François Vuillerme.

• **Rédaction en chef pour ce numéro** : Antoine Lagneau et Nadia Djabali.

• **Directeur de la publication** : Christian Adnin.

• **Le 18e du mois est édité par l'Association des amis du 18e du mois.**



# PARIS18.NET

## La vie de votre quartier sur Internet



Rendez-vous sur  
[www.paris18.net](http://www.paris18.net)

# 300 000 à 500 000 personnes sont attendues à Paris pour l'Incroyable Pique-Nique du 14 juillet

Comme nous l'avions annoncé dans notre numéro de janvier, l'Incroyable Pique-Nique, qui aura lieu le 14 juillet, invite les habitants de 337 communes de France à partager un moment unique et intense de convivialité sur la Méridienne Verte. L'objet symbolique du pique-nique devrait être une nappe à carreaux longue de 700 km portant les noms des 337 communes où passe la Méridienne.

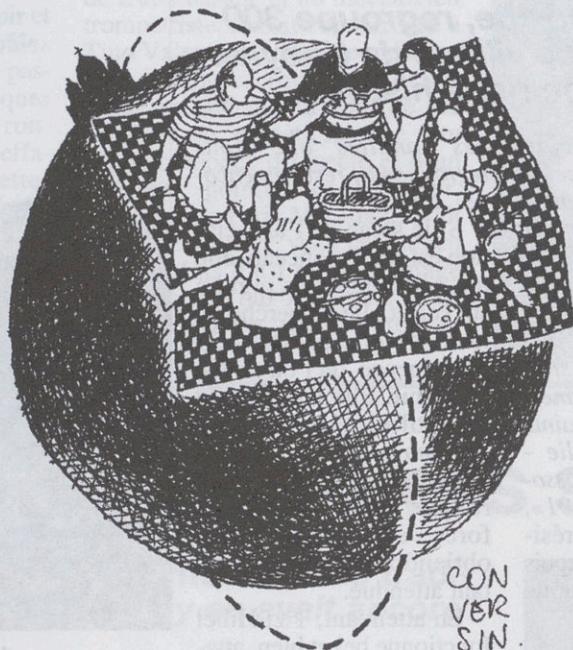
Cette Méridienne Verte, c'est une ligne qui traverse la France de Dunkerque à Prats-de-Mello (Pyrénées-Orientales). C'est cette ligne, "le méridien de Paris" (féminisé pour l'occasion), qui a servi, il y a deux cents ans, de repère pour calculer la nouvelle unité de mesure, le mètre.

Elle traverse le 18e, passant notamment devant la bibliothèque de la Porte Montmartre, par la "mire de Montmartre" en haut de l'avenue Junot, par la rue Lepic, par le terre-plein du boulevard de Clichy...

Et pourquoi "Verte", la Méridienne ? L'architecte Paul Chemetov a eu l'idée, à l'occasion de l'an 2000, de plantations d'arbres et végétaux sur toute cette ligne. A Paris, un certain nombre d'arbres ont été plantés à l'automne dernier, entre autres un platane sur le mail central de la rue Belliard (voir le 18e du mois décembre 1999).

Le 14 juillet, on pique-niquera sur toute la longueur du méridien.

Dans la capitale, ce grand événement réunira, espère-t-on, entre 300 000 et 500 000 parisiens, franciliens et touristes pour faire la fête. Dans le 18e, des animations sont actuellement en préparation. Les



voies n'accueillant pas d'animations seront simplement dédiées à l'accueil des pique-niqueurs.

Les rues du 18e arrondissement où vous pourrez pique-niquer : avenue de la Porte Montmartre, rue René Binet, rue du Poteau, rue Belliard, rue Damrémont, rue des Cloÿs (et square Serpollet), rue du Ruisseau, rue de la Fontaine du But, avenue Junot, rue Girardon, rue Lepic, rue des Abbesses, rue Houdon.

• **Rue René Binet, rue Marcel Sembat, rue Frédéric Schneider, square Marcel Sembat :**

Les associations du quartier de la Porte Montmartre se mobilisent pour organiser des petites animations (théâtre, chant) sur le terre-plein bordant la rue René Binet, le square Marcel Sembat, et un pique-nique entre l'avenue de la Porte Montmartre et la rue Schneider.

Le *Petit Ney* organise un pique-nique dans le square Marcel Sembat et recherche actuellement une chorale pour participer également à l'événement.

ATD Quart Monde sera présent dans le square comme chaque année avec "Avenir Partagé".

• **Place Constantin Pecqueur (au débouché de l'avenue Junot) :**

Sur l'initiative du Groupement pour le Saucisson de Paris, sur la place, les producteurs de spécialités culinaires traditionnelles d'Ile-de-France souhaitent organiser un marché comprenant une vingtaine de stands. Chaque famille de produits aura son propre stand où les producteurs présenteront leurs produits, les feront déguster et les vendront. Un stand "découverte" est réservé aux enfants.

• **Rue Lepic, rue des Abbesses :**

L'association des commerçants Lepic-Abbesses se mobilise pour fêter l'Incroyable Pique-Nique. Les boutiques resteront ouvertes ce jour-là, une animation est prévue aux terrasses des cafés. Sur la place des Abbesses, le journal *Les amateurs de cigares* organise un pique-nique avec une animation musicale cubaine. Des associations telles que SOS Abbesses, une de celles qui ont lancé les repas de quartier à Montmartre, se mobilisent pour dynamiser également ce secteur.

Yvan Lubrany (variété française) interprétera des chants et dédicacera son premier album à *la Mascotte*, 52 rue des Abbesses.

• Les habitants de la rue de la Fon-

taine du But, de l'avenue Junot, de la rue Houdon ont actuellement des projets à l'étude.

Venez vous joindre à cette grande fête avec votre panier-repas ou bien encore investir les sites d'animations pour présenter vos activités ou organiser vos spectacles. Pour tout renseignement sur ce qui se passera dans le 18e, contactez Framboise au 01 46 07 26 14.

Renseignements sur les animations prévues à travers toute la France au 08 36 67 20 30 (1,47 F la minute) et par e-mail : [wm.events.net](mailto:wm.events.net).

Virginie Chardin

□ L'Incroyable Pique-Nique est une production de la Mission 2000 en France, conçue et mise en scène par Gad Weil (celui qui avait notamment organisé la "Grande Moisson" sur les Champs-Élysées), réalisée par W.M. Événements.



Bonnes vacances et rendez-vous en septembre.

## Si vous voulez nous aider, abonnez-vous !

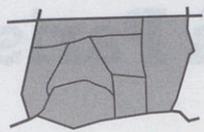
- Je m'abonne au 18e du mois : un an (onze numéros) : 130 F (19,82 €)
- Je m'abonne et j'adhère à l'association des «Amis du 18e du mois» : 230 F (130 F abonnement + 100 F cotisation)
- Je souscris un abonnement de soutien : 500 F (130 F abonnement + 370 F cotisation de soutien)
- Abonnement à l'étranger : 150 F (22,87 €)

(Cochez la formule que vous avez choisie.)

Nom : ..... Prénom : .....

Adresse : .....

Découpez ou recopiez, et envoyez, avec le chèque libellé à l'ordre «Les Amis du 18e du mois», à : Le 18e du mois, 57 rue de Clignancourt, 75018 Paris.



## Tizi Hibel : un village en Kabylie, une association à Paris

D.F

**L'association Tizi Hibel, qui a son siège dans le 18e, regroupe 300 familles immigrées en France, originaires de ce village de Kabylie. Tizi Hibel : 3000 habitants seulement, mais une riche histoire...**

Un village de montagne en Kabylie, en plein Djurdjura, un village « dont les maisons s'agrippent l'une derrière l'autre sur le sommet d'une crête comme les gigantesques vertèbres d'un monstre préhistorique » : ainsi l'écrivain Mouloud Feraoun décrivait-il Tizi Hibel, son village natal.

Mouloud Feraoun (1913-1962), l'auteur du *Fils du pauvre*, était né à Tizi Hibel (nom qui signifie "le col sauvage" en langue kabyle). Quelque trente ans plus tôt y était née également Fadhma Aïth Mansour Amrouche, conteuse, gardienne des traditions, dont les enfants, Jean et Marguerite Taos Amrouche, tous deux écrivains (Taos étant également chanteuse), ont recueilli, traduit en français et popularisé les contes, proverbes et chants berbères appris de leur mère.

Terre de culture dans un cadre grandiose mais aussi terre de bergers et paysans pauvres, Tizi Hibel, 3 000 habitants, est depuis des lustres terre d'émigration vers la France et ses grandes villes. Actuellement, ce sont quelque trois cents familles – près de mille personnes – originaires de Tizi Hibel qui vivent en France, essentiellement en Ile-de-France et dans le Nord. Elles sont regroupées dans une association, l'association Tizi Hibel, basée dans le 18e arrondissement.

« L'immigration a commencé au début du XXe siècle. Au début, seuls les hommes partaient pour la France puis ils rentraient au pays. Depuis 1970, l'immigration est devenue familiale, des enfants sont nés en France. Les liens avec le village pouvaient se distendre, les traditions s'oublier. Aussi, les natifs de Tizi Hibel se sont regroupés d'abord d'une façon informelle - comme d'ailleurs l'ont fait maints natifs d'autres villages de Kabylie - puis en constituant une véritable association, une association loi 1901 », raconte Boukhalfa Dehmous, président de l'association Tizi Hibel depuis sa création en 1987 et réélu chaque année en assemblée générale.

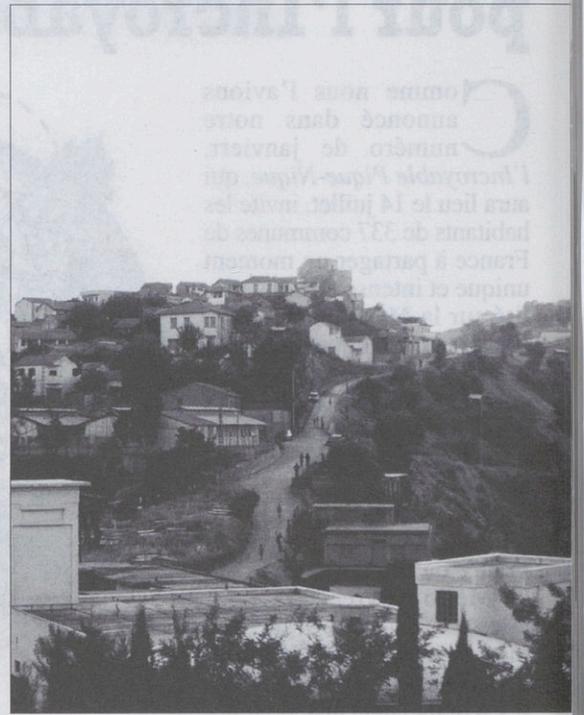
### Le 18e, terre d'accueil

Habitant et travaillant dans le 18e – il vit dans le quartier Guy Môquet et il est gérant d'une société de télécom à la Chapelle –, M. Dehmous, arrivé tout gamin en France, souligne l'importance du 18e pour l'immigration algérienne : « Là sont quelques-unes de nos racines. C'est là que les premiers émigrés se sont installés, là que pendant des années chaque nouvelle vague atterrissait, reçue d'abord chez les siens puis s'installant. Depuis, tout a un peu éclaté mais le 18e reste pour nous historique. C'est le centre, c'est le cœur de l'association Tizi Hibel, et une grande partie

des familles que nous regroupons y résident encore », dit-il.

Si le siège de l'association est rue Polonceau, elle n'a cependant pas pignon sur rue et elle recherche un local où elle puisse tenir permanence, où l'on puisse se réunir. Elle a intégré le collectif PUMA 18 ("pour une maison des associations dans le 18e") et espère que, l'union faisant la force, elle et les autres obtiendront cette maison tant attendue.

En attendant, Tizi Hibel fonctionne bel et bien, attachée à « promouvoir les relations entre ses membres et maintenir le lien entre les deux rives ». Son objectif primordial est de contribuer à maintenir une cohésion, essentiellement vis-à-vis des jeunes nés en France, leur permettre de conserver la mémoire de leurs racines, leur langue, leur culture, leur musique : « Nous vivons en France, nous vivons français mais nous restons attachés à nos us et coutumes. Cela n'exclut en rien l'ouverture et l'intégration et puis, vous savez, les villages kabyles, ce sont un peu comme les villages corses où l'on vit tous ensemble, se connaissant tous, et cela non plus, il



Une vue de Tizi Hibel

ne faut pas le perdre », affirme le président.

Maintien des liens au sein de la diaspora, organisation de soutien scolaire pour les jeunes qui en ont besoin, soutien affectif et psychologique pour ceux qui souffriraient de solitude, l'association organise également chaque année au printemps une grande fête rassemblant les trois cents familles, une année en Ile-de-France, une année dans le Nord.

### Des projets pour le village

Maintien par ailleurs des liens avec le village : avec les cotisations de ses membres, l'association a monté plusieurs projets d'intérêt général comme l'installation d'un incinérateur d'ordures ménagères, un système d'adduction d'eau permettant à tous de disposer d'un robinet chez soi sans avoir à aller à la fontaine, l'achat de tenues pour l'équipe de foot, l'envoi de livres aux enfants de l'école du village... et une aide financière et matérielle pour le dernier retour au pays des défunts qui ont voulu être enterrés au village.

L'association Tizi Hibel a enfin un projet de création d'un journal relatant la vie d'ici et de là-bas, publié ici mais envoyé aussi là-bas.

Installés en France, nés en France, retournent-ils parfois à Tizi Hibel ? « Bien sûr, souvent. Les anciens sont toujours nostalgiques et les jeunes, venus au village une première fois comme ça, y sont si heureux... », lance Boukhalfa Dehmous qui retrouve le lyrisme de Feraoun pour décrire sa Kabylie : *l'air pur, les montagnes, des panoramas sauvages, un espace ouvert jusqu'à l'horizon éblouissant, verts les vallons, blanches les montagnes. Il y fait toujours beau, même l'hiver avec la neige sous le soleil.*

Marie-Pierre Larrivé

### Les écrivains de Tizi Hibel

Les romans de Mouloud Feraoun, *Le fils du pauvre*, *La terre et le sang*, *Les chemins qui montent*, sont publiés aux éditions du Seuil, ainsi que son *Journal, 1955-1962*, document bouleversant sur la guerre d'Algérie.

Mouloud Feraoun (né en 1913), qui écrivait en français, était un ami d'Albert Camus. Il militait pour l'indépendance de l'Algérie tout en ressentant un malaise vis-à-vis de certaines méthodes du FLN. Il a été assassiné à Alger en 1962 par l'OAS.

L'*Histoire de ma vie* de Fadhma Aïth Mansour Amrouche, autobiographie d'une aède kabyle, a été publiée en 1968 (rééditée tout récemment en poche par *La Découverte*).

Jean Amrouche, poète (1906-1962), a publié les chants qu'il avait recueillis de sa mère : *Chants berbères de Kabylie* (1939, éditions Fontaine), livre superbe tant pour la qualité des traductions que pour la longue préface, malheureusement non réédité.



Éditions du Seuil

Mouloud Feraoun

Marguerite Taos Amrouche (1913-1976) a également recueilli et traduit les chants de sa mère (*Le grain magique*, Maspéro 1966) ; et comme chanteuse, dotée d'une voix extraordinaire, elle a enregistré sept disques et interprété les chants kabyles en concert dans le monde entier. De grands musiciens, tel Olivier Messiaen, l'admiraient. Elle a été en 1947

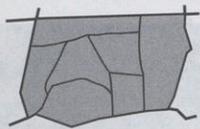


Nicolas Treatt

Fadhma Aïth Mansour Amrouche

la première femme algérienne à publier un roman (*Jacinthe noire*, réédité en 1972 par Maspéro).

Le thème de l'exil est un des grands thèmes de la poésie kabyle. Ainsi, ce chant recueilli par Jean Amrouche : « O montagne, change-toi en plaine, Rivière, change-toi en rigole. Je fais fi du bonheur des villes Où mes yeux ne voient pas ma mère... »



## La deuxième édition du Carnaval du 18e

Samedi 17 juin, un dragon noir et sinueux, entouré de pâles spectres de paille, a dévoré une passante de la rue Ordener. Quelques mètres plus loin, un boucher rougeaud essayait, sous le regard effaré des clients, toutes les lunettes exposées chez un opticien. Ce 17 juin, le carnaval artistique du 18e, venant de la Porte Montmartre, est passé par la mairie et la rue Ordener pour atteindre la Goutte d'Or.

La musique du boucher rougeaud

du Théâtre de la Toupine, installé sur sa locomotive avec un vendeur de fruits basané et un mécanicien trompettiste, faisait concurrence à Tino Valentino, le chanteur de rue. Une femme en rouge agitait ses jupes en taffetas du haut de ses échasses, sur un petit homme vêtu d'une carapace d'insecte et d'un chapeau pointu. L'organisateur, l'association Paris-Macadam, avait demandé à tous de venir habillés en rouge. Mais c'est un personnage étrange et gris qui balançait, l'air de ne pas y toucher, des confettis sur les passants.



Xavier Pagès

## Quand les quartiers se mettent à table

**Les repas de quartier sont maintenant une tradition bien ancrée dans le 18e. Il y en avait encore plusieurs le 16 juin.**

Vendredi 16 juin, Journée nationale des repas de quartier, les Abbessiens et les Sartiens du 18e ont sacrifié à la tradition, sans oublier les Jusqu'au "Butistes" : tréteaux installés dans la rue, chacun et chacune arrivant avec sa chaise sous un bras, son petit plat sous l'autre (et la bouteille, tu la portes comment la bouteille ?), et on mange ensemble, vieilles connaissances et nouveaux amis au coude à coude. Soirée tiède, délicieuse, facilitant la convivialité.

### Aux Abbesses, après un tournage

● Sur la place des Abbesses, haut lieu traditionnel maintenant du repas de quartier printanier, ils étaient bien 150 à avoir pris place, par petites et grandes tables, tout autour des arbres. Couples, familles avec gosses, bandes d'amis, jeunes et moins jeunes, quelques touristes bien contents de s'être égarés là : l'atmosphère était cool et détendue. On mangeait, on buvait, on bavardait tranquillement. Un accordéoniste pianotait ses bretelles.

Le rendez-vous était fixé à 19 h 30 mais la soirée a pris du retard – il a fallu attendre que l'équipe de tournage d'un film enlève ses accessoires très années 30, son kiosque à journaux, sa pissotière... pour qu'on puisse installer les tréteaux – mais la nuit était si douce que, bof, pourquoi ne pas s'attarder ?

### André del Sarte : des habitués

● A quelques encablures, devant le gymnase Ronsard, au pied des jardins qui montent au Sacré-Cœur, d'autres dîneurs étaient attablés, les Sartiens, c'est-à-dire les riverains de la rue André del Sarte, des gens qui dès 1998 ont découvert les joies du repas en commun et qui depuis en organisent régulièrement, rien que

pour le *fun*, qu'on soit le 16 juin ou le 23 février, le 14 mars, voire le 22 octobre.

Ils n'étaient qu'une petite quarantaine mais l'ambiance était joyeuse, pour les premiers arrivés comme les retardataires installés par terre, le long du mur mais heureux d'être là et de donner de la voix.

En effet, les Sartiens ne se sont pas contentés de boire, ils ont chanté des chansons à boire et tant d'autres aussi. Un mini-orchestre pour donner le ton et, munis chacun d'un gros livret avec les paroles des rengaines, ils ont entonné *Fanchon, Nini Peau d'chien, La plus bath des javas, La foule, La vie en rose, Le p'tit bal du samedi soir...* sans oublier la chanson de Bruant *A Montmarte*, ou celle qui dit que «les escaliers de la butte sont durs aux miséreux» mais qu'heureusement «les ailes des moulins protègent les amoureux».

Quelques pas de valse, un déhanchement très java, on allume une cigarette, on se rassoit, on lève son verre, on grignote des chips et on reprend *Fanchon*, «elle aime à rire, elle aime à boire...» jusqu'à plus soif, même si c'est du jus de pomme. C'est la fête.

### Fontaine-du-But : on y joue

● Plus loin encore, sur la placette au pied des escaliers de la rue de la Fontaine-du-But, autres tréteaux, autres dîneurs. Ils étaient soixante-dix à souper aux chandelles et deviser gaiement entre quiches et taboulés, soixante-dix adultes s'entend, car il fallait compter aussi une bonne vingtaine d'enfants.

Ils ont partagé les agapes mais ils ont aussi fait "table à part", une table de jeux conçue et animée par la jeune Lætitia et Simon, son petit frère.



Christian Adnin (www.chambrenoire.com)

**Il y avait aussi un repas de quartier à la Goutte d'Or, dans le square Saint-Bernard, organisé par Ras l'Front et l'Association des travailleurs marocains en France (ATMF). Une quarantaine de convives y ont participé.**

On y a joué à la pêche au bouchon, au chamboule-tout et même au bonneteau («Où est-il, le gros bonbon rouge ? Ici ? Là ? sous lequel des trois gobelets ?»). Quand le kilo de bonbons à gagner a été croqué, les gamins se sont éclatés sur les escaliers, ils y ont joué au petit train, ils les ont dévalés comme un toboggan, encore et encore, certains fonds de culotte n'ont pas résisté.

Les adultes, les parents, eux, continuaient à discuter, peignards, rejoints par quelques habitants du haut de l'escalier, descendus avec une bouteille, une corbeille de fruits...

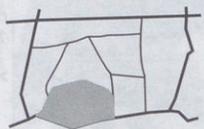
C'était le second repas de quartier de la Fontaine-du-But. Il y en aura d'autres. Déjà, il est envisagé de recommencer dès septembre, aux derniers beaux jours. Un calepin a circulé et quarante des dîneurs de juin se sont inscrits.

M.P.L.



Bonnes vacances  
re rendez vous en septembre

Montmartre



## Des immeubles occupés...

**Trois bâtiments montmartrois qui étaient vides, deux d'entre eux sont squattés, des riverains envisagent d'occuper le troisième. Mais il y a squatt et squatt...**

Depuis quelques mois plusieurs squatts se sont ouverts sur le versant sud de la butte. L'idée de ces squatteurs n'est pas seulement d'investir un lieu inoccupé et à l'abandon pour se loger, mais aussi de promouvoir, avec une petite équipe, un projet culturel ou social.

Les réactions des riverains sont mitigées. Le mot *squatt* suscite toujours des inquiétudes... mais il y a des squatts de toutes sortes, certains délicieux, d'autres (ceux du DAL) abritant des mal logés, d'autres encore à ambition plus culturelle, comme ici...

### Des sculptures dans la cave

● **Impasse Marie-Blanche**, dans l'ancienne menuiserie de la *Baguette de bois*, s'est installé au début de l'année un petit groupe qui s'est baptisé "collectif de la Porte blanche" (cf nos deux précédents numéros). Les trois RMistes qui l'animent ont voulu s'ouvrir au quartier et, sans être eux-mêmes artistes, ils trouvent intéressant de conjuguer l'accueil de manifestations culturelles et le développement de projets sociaux.

Ils ont retrouvé les sculptures d'un artiste uruguayen, Pedro Alaizola, qui était le mari d'une des propriétaires de la *Baguette de bois*, mais les descendants semblent plus intéressés par l'héritage immobilier que par les œuvres d'art.

Exhumées de la cave, nettoyées, les sculptures sont exposées dans une sorte de petit musée à sa mémoire. On y apprend, en lisant des documents trouvés dans les poubelles et soigneusement dépliés et archivés, qu'il était décoré de la médaille des arts de la Ville de Paris et qu'il a fait partie des

FFI, après s'être engagé volontairement dans l'armée française. (C'est lui qui, par ailleurs, a sculpté le buste d'Anatole qui se trouve sur la tombe du célèbre garde-champêtre de Montmartre.) En somme, Pedro Alaizola était un véritable Montmartrois de la première moitié du siècle, à une époque où les artistes étrangers étaient nombreux à trouver refuge sur les pentes de la Butte.

Ainsi, le collectif qui a squatté cette ancienne menuiserie affirme vouloir valoriser le passé, redonner vie à des œuvres enterrées, animer un lieu marqué par le travail artisanal, un des derniers vestiges du Montmartre populaire avec ses petits ateliers entourés de verdure.

### Les anciens bains-douches

● **A la cité du Midi**, une jolie impasse qui s'ouvre sur le boulevard de Clichy, est né un autre projet : transformer les bains-douches désaffectés qui s'y trouvent (voir notre rubrique "architecture" du n° 56) en lieu culturel. Depuis plusieurs mois cet endroit était devenu le lieu de rendez-vous d'une bande dont la présence cristallise une peur latente. Un jour de mai une réunion impromptue des riverains de la cité dans une des courettes a été l'occasion d'avancer des idées pour "occuper" ce lieu afin de le soustraire à la bande.

Des locaux pour des associations ? des logements pour des artistes en résidence ? une galerie d'exposition ? pourquoi pas des labos photos dans les petites salles où restent encore les baignoires à l'ancienne ? Les projets fusent et la création d'une association est envisagée dans l'enthousiasme de



Photos Thierry Nectoux (www.chambrenoire.com)

**Ci-dessus :** les anciens bains-douches de la cité du Midi.

**Ci-contre :** préparation d'une exposition dans le squat d'artistes de la rue Germain Pilon.



cette rencontre. Les participants se lèvent et pour la première fois osent entrer dans un bâtiment qui leur faisait hâter le pas.

Bientôt une chaîne est installée pour verrouiller la porte et quelques jours plus tard les autres issues sont murées pour préserver le lieu. L'origine du problème, la présence de marginaux, est ainsi réglée. (Mais quelques jours plus tard une moto en stationnement est incendiée dans l'impasse : une vengeance ?) Cette apparence de solution satisfait provisoirement une partie des riverains qui délaissent le projet culturel. D'autres restent déterminés à faire vivre le lieu : ils pensent que c'est le meilleur moyen pour éviter les dégradations matérielles et la montée de l'insécurité. Ils ont pris contact avec le propriétaire et trouvent que «le lieu est adapté à ce type d'activités».

### Le collectif "Falaise"

● **Au 27 rue Germain Pilon**, depuis le 14 mai de jeunes artistes, écrivains, peintres, danseurs, musiciens, regroupés sous le nom de *Falaise*, se sont installés, après avoir participé pendant un an à l'expérience du Magic Palace Hôtel, rue Notre-Dame-de-Lorette. Le bâtiment appartient à une banque qui l'a rénové et laissé inoccupé depuis des années.

Ils souhaitent y vivre, y travailler et y accueillir d'autres artistes ou des spectacles. Dans les étages, les appartements et les ateliers. Au rez-de-chaussée un lieu d'exposition et un lieu d'accueil. Au sous-sol une belle cave voûtée ouverte tous les vendredis et samedis soirs à des musiciens.

Le fonctionnement est à la fois «souple et rigoureux». Les projets croisés entre les différents arts sont nombreux et ce groupe n'entend pas fonctionner en vase clos. Le numéro quatre de la revue *Mur livresque*, revue "à un seul exemplaire" concoctée par Marc, doit voir le jour en septembre sur les murs du quartier. Un spectacle est en préparation.

Les voisins, un peu étonnés, quelques-uns hostiles, d'autres non (plusieurs disent craindre le bruit et l'agitation), viennent en curieux.

Tous ces jeunes artistes sentent que cette expérience marque «un changement de cap» dans leur vie professionnelle. Chacun veut pouvoir poursuivre là son projet personnel – une maison d'édition, la *Disette*, pour Marc, un travail plastique sur le thème de Tristan et Yseult pour Stephan, des tableaux pour Gonzague – et l'articuler à un travail collectif.

En occupant des bâtiments vides, ces "squatteurs" cherchent à leur donner une nouvelle fonction, même provisoire, à introduire un renouveau dans la vie culturelle locale. On se souvient de l'expérience de l'*Hôpital éphémère* qui était installé dans les locaux vides de l'hôpital Bretonneau<sup>1</sup>.

Une façon pour le 18e de continuer à accueillir des artistes!

**Danielle Fournier**

<sup>1</sup> L'association gestionnaire de l'Hôpital éphémère avait toutefois un accord en bonne et due forme avec le propriétaire, l'Assistance publique, comportant l'engagement d'évacuer les bâtiments quand le propriétaire le demanderait.

**Impression Diffusion Graphique**



**L'imprimerie coopérative**

au service de votre

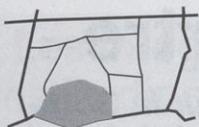
**communication**

de la conception à la diffusion  
de tous vos documents,  
un service complet  
pour répondre à vos besoins.

4 bis, rue d'Oran - 75018 Paris

Tél. 01 42 58 17 18 - Fax 01 42 58 00 49

Montmartre



Près de la rue des Martyrs

## André Gill a perdu la tête

Le vendredi 5 juin au matin, les riverains de la petite rue André Gill ont découvert un acte de vandalisme. Le buste d'André Gill en bronze qui orne cette impasse avait été dans la nuit descellé et projeté dans le petit espace vert qui entoure son socle. La tête d'André Gill gisait là, le nez dans l'herbe.

La partie supérieure du buste a été détériorée en heurtant le socle et nécessite des soins de restauration. Le buste a été enlevé et transporté à Ivry, au dépôt des œuvres d'art de la Ville de Paris.

La rue André Gill, qui s'ouvre dans la rue des Martyrs à hauteur du n° 76, a été créée en impasse privée en 1894 et fut baptisée rue André Gill à la demande des amis républicains du célèbre caricaturiste, décédé quelques années auparavant.

André Gill (1840-1885) fut en effet un des grands dessinateurs français du XIXe siècle. Il était plus jeune de trente ou quarante ans que Daumier, Grandville et Gavarni, et plus âgé de dix ou vingt ans que Steinlen, Forain et Caran d'Ache : en quelque sorte le maillon entre ces deux générations de brillants dessinateurs – dont la plupart furent montmartrois. André Gill (de son vrai nom Louis-Alexandre Gosset de Guines, fils bâtard d'une petite couturière et d'un comte) a vécu lui-même à Montmartre presque toute sa vie d'adulte.

Caricaturiste politique, souvent censuré sous le Second Empire, il était aussi poète et collabora à la revue *Le Chat noir*, où sa signature voisina avec celles d'Alphonse Allais, Verlaine et Charles Cros.

C'est André Gill qui a peint un

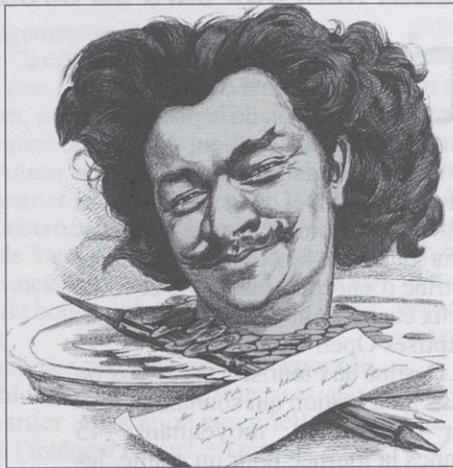
lapin s'échappant d'une casserole en guise d'enseigne pour un cabaret situé de l'autre côté de la Butte, au 4 rue des Saules, et qui portait le nom de *Cabaret des Assassins*. On prit l'habitude de parler du "lapin à Gill", qui devint "*le Lapin agile*". Plus tard l'endroit sera le rendez-vous d'une joyeuse bande où l'on trouvera les écrivains Carco, Fargue, Mac Orlean, Dorgelès, les peintres Utrillo et Picasso – qui peignit une toile où il se représentait en arlequin à côté du patron d'alors, le célèbre Frédéric, jouant de la guitare.

Le buste d'André Gill est l'œuvre du sculpteur Rouillère. Placé au fond de l'impasse, il rehausse le charme de ce bel ensemble d'immeubles commandé aux architectes Dureau et Orième par le propriétaire Eugène Woitier, acquéreur du "Bal des Marronniers". Beaucoup de promeneurs et de touristes s'avancent dans l'impasse pour découvrir le personnage que les branches d'un magnolia encadrent, certains s'y font photographier ou s'attardent en amoureux.

Hélas, le buste d'André Gill est maintenant à Ivry pour un temps indéterminé et la rue est orpheline.

Les riverains écrivent, téléphonent, se mobilisent pour un retour rapide, c'est-à-dire avant la fin de l'année, et rêvent d'une nouvelle inauguration en musique et en fêtes. Ils imaginent aussi que l'administration des parcs et jardins de la Ville de Paris saisira cette occasion pour améliorer le petit espace vert qui entoure le piédestal par de nouvelles plantations. En attendant, on peut aller fleurir la tombe d'André Gill au Père Lachaise.

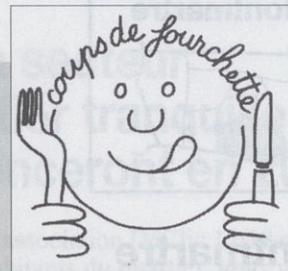
Jean-Claude Paupert



André Gill dessiné par lui-même.



L'enseigne du Lapin agile : l'original est actuellement au Musée de Montmartre. Une copie se trouve toujours sur la façade du cabaret.



### La Mascotte

Une façade un peu cachée derrière l'étalage du jovial écailler. La porte franchie, on se trouve à travers une foule d'habitues, pittoresques habitants du quartier sirotant, accoudés au long comptoir qui dirige vers la salle de restaurant. Là, changement d'atmosphère : tout est plus calme, l'espace n'est pas compté et le décor vous plonge dans les années 50 d'où semblent sortir les serveurs en gilets et longs tabliers noirs.

On vient surtout ici pour les huîtres et le superbe plateau de fruits de mer, mais la carte n'est pas en reste. Par exemple : le foie gras maison est délicat ; l'os à moelle gros sel généreux ; l'entrecôte de Salers aux nouilles, l'onglet de bœuf aux échalotes confites et sa truffade sont excellents ; le saumon à l'unilatéral et l'escalope de thon amincie à la moelle sont bons ; le plateau de fromages court mais bien à point (ah, le livarot...).

Prix des plats : autour de 70 F.

Seul point faible : les desserts, un peu trop sucrés. Pour finir, un grand choix de cafés est proposé.

En prime, vous pouvez voir la plupart du temps sur les murs des expositions de peinture ou de photo, parfois très intéressantes.

C'est ouvert tard le soir, on trouve toujours (en principe) de la place et le service attentif et rigoureux est bien agréable. Et si vous ne retrouvez pas votre Pontiac ou Chevrolet à la sortie, le métro est à deux pas.

Paul Dehédin

□ La Mascotte, 52 rue des Abbesses.

## Propreté : l'ADDM mène l'enquête au village

Rue Lepic : « satisfaisant ». Rue des Abbesses, rue Yvonne Le Tac : « peut mieux faire ». Place des Abbesses : « des efforts mais insuffisants ». Rue de Steinkerque : « désolant ».

L'Association de défense de Montmartre et du 18e arrondissement (ADDM 18) a mené l'enquête au village des Abbesses. Sujet : la propreté des lieux. Témoins interrogés : les commerçants, leurs clients et les riverains (80 personnes sondées, à l'arrivée des beaux jours).

Le résultat n'est pas très encourageant. Les gens se plaignent, sujet récurrent et prioritaire, des crottes de chiens déposées ça et là mais aussi de la saleté des rues. Les commerçants disent, presque tous, nettoyer leur coin de trottoir mais cela ne suffit pas. Les

poubelles fixes ne sont pas assez nombreuses, l'équipement – trottinettes ou canisettes et «roule-sacs» (poubelles roulantes) – est insuffisant et le personnel aussi.

D'autre part, à ce qu'affirme le service du nettoyage, les trottoirs sont parfois trop étroits (rue Yvonne Le Tac) ou trop envahis par les étals de commerçants ou les terrasses de cafés (rue des Abbesses) pour qu'on ait pu y installer des poubelles. Quant à la rue de Steinkerque, celle qui monte du boulevard de Rochechouart vers le square Willette et le Sacré-Coeur, celle que les touristes empruntent le plus, l'ADDM parle d'un « spectacle désolant : chaussée, caniveaux et trottoirs couverts de déchets de toutes sortes, petits étalages partout, et impossibilité pour les bennes du net-

toyage de passer dans la journée, vu la cohue ».

L'ADDM demande à la Ville de prendre des mesures. Elle suggère de ne pas diminuer les effectifs des agents de propreté pendant l'été où la foule est plus dense, mais justement de prévoir des effectifs supplémentaires ou des emplois saisonniers.

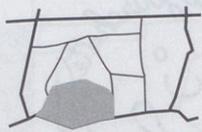
Elle demande aussi plus de "trottinettes" pour ramasser les crottes de chiens et de roule-sacs et surtout plus de verbalisations pour tous ceux qui balancent des déchets, déposent des ordures en pleine rue, laissent leurs chiens croquer et pisser en liberté, voire pour ceux qui pissent eux mêmes dans les rues. Enfin, elle renouvelle une ancienne demande : que la rue de Steinkerque devienne piétonnière.

M.P.L.



Bonnes vacances et rendez-vous en septembre

Montmartre



## Montmartre bientôt classé ?

Le 19 juin, le conseil d'arrondissement du 18e a approuvé à l'unanimité le nouveau POS de Montmartre, avant-dernière étape avant l'adoption définitive en Conseil de Paris le 26 juin. La majorité de gauche du 18e a voté un vœu qui se félicite du travail accompli, regrette qu'il soit possible de construire un bâtiment au 3 bis rue d'Orchamps, et réaffirme sa position en faveur d'un *classement* de la Butte, protection plus forte que le POS.

Pour la première fois la mairie de Paris s'est prononcée en faveur de cette solution, préconisée par les associations de défense de Montmartre. Le maire de Paris écrit : «*Je n'exclus pas, à plus long terme, l'engagement d'une procédure visant à la création d'une "zone de protection du patrimoine architectural, urbain et paysager" ou d'un "secteur sauvegardé".*»

## L'affaire de la moto jaune : le plaignant débouté

Le tribunal d'instance du 18e a rendu son verdict dans le procès intenté à la romancière Nadine Monfils, figure du quartier Lepic, par un patron de café, M. Favre. Celui-ci prétendait s'être reconnu dans un personnage des romans policiers de Nadine Monfils, "le gros con à la moto jaune". Il demandait des dommages et intérêts pour injures. Il a été débouté.

Il possédait une moto jaune, le fait n'est pas contesté, mais pouvait-on pour autant le reconnaître dans le personnage du "gros con" ? M. Favre n'en a pas apporté la preuve, a estimé le juge. Le "gros con" reste un personnage de fiction et personne, jusqu'à preuve du contraire, ne peut s'approprier ce titre de gloire.

**A VOTRE DISPOSITION  
TOUS LES JOURS  
de 6 h à 20 h**



**Mimogea**  
LIBRAIRIE • PAPETERIE

15, rue des Abbesses, 75018 Paris  
Tél. 01 42 52 01 55. Fax 01 42 52 71 31

# L'Open Tour bloque Montmartre

**L'interdiction totale de circulation des autocars de touristes sur la Butte, décidée fin 1997, est battue en brèche par l'autorisation qui a été donnée, début mai, aux cars du circuit Open Tour. Des riverains protestent.**

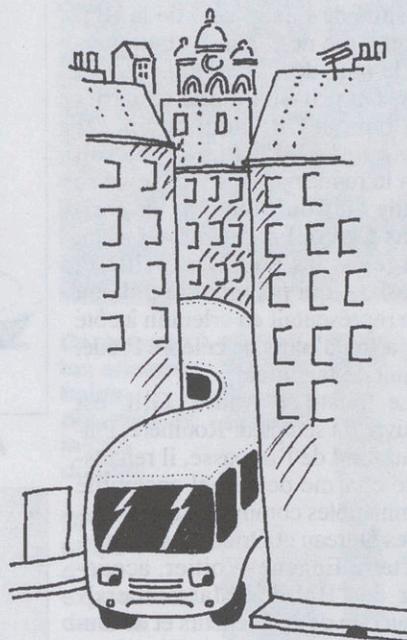
Début mai, les habitants et les commerçants du début de la rue d'Orsel, de la place Saint-Pierre, de la rue Tardieu, du bas de la rue des Trois Frères, de la place Charles Dullin et de la rue Dancourt ont eu la mauvaise surprise de découvrir sous leurs fenêtres et devant leur vitrine d'énormes bus jaune et vert à deux étages (dont le second sans toit) baptisés Open Tour.

Destiné aux touristes paresseux ou sans imagination qui souhaitent visiter rapidement, moyennant 145 francs la journée pour un adulte, les principaux monuments de la capitale, ce système de navettes liées à la RATP existe déjà depuis plusieurs années dans d'autres secteurs de Paris.

### Au pied du funiculaire...

Le circuit Montmartre, qui vient d'être ouvert, part de la Madeleine, passe par l'Opéra et les grands magasins avant de faire une incursion dans le bas de Montmartre, déposer et reprendre les touristes au pied du funiculaire, et de retourner à son point de départ via la gare du Nord, celle de l'Est et la place de la République.

D'avril à octobre, de 10 h à 18 h 30, un bus est annoncé toutes les quinze ou vingt minutes. De novembre à mars il y en aura un



toutes les trente ou quarante minutes jusqu'à 17 h 30.

Le retour d'autocars de touristes dans les rues de la Butte est vécu comme un saut en arrière cauchemardesque par les Montmartrois et leurs associations de défense de l'environnement. Il avait fallu des années de batailles acharnées pour obtenir leur interdiction totale sur la Butte à la fin 1997.

L'Open Tour provoque d'import-

antes nuisances. Manifestement trop grands pour les petites rues montmartroises qu'ils traversent, ces autocars causent des embouteillages et gênent les habitants et les touristes ayant choisi de visiter la Butte à pied. Sans parler des coups de klaxon qu'ils provoquent et de la pollution qu'ils génèrent.

La mobilisation a été rapide : des habitants alertent les autorités et les associations, le maire du 18e écrit au préfet de région pour protester contre l'autorisation donnée à l'Open Tour de monter sur la Butte, une pétition lancée par les Verts est déjà signée par plusieurs dizaines de riverains et de commerçants...

### ... ou au métro Anvers ?

Pour les défenseurs de l'environnement, ce type de navette touristique n'est pas condamnable en soi. Il pourrait même être un bon moyen de substitution aux autocars qui envahissent jour et nuit les boulevards de Clichy et de Rochechouart.

Mais pourquoi ce grand détour pour amener les touristes jusqu'en bas du Sacré-Cœur ? Une dépose à la hauteur du métro Anvers est tout à fait envisageable et n'allongerait le parcours des utilisateurs que de la longueur de la petite rue de Steinkerque... A l'heure où nous écrivons ces lignes, il n'y a toujours pas de réponse des autorités ayant délivré la dérogation à l'Open Tour.

Sylvain Garel

## L'appel du 18 juin des Verts sur leurs dix barrages

Rue Lepic, barrée. Rue Coustou, barrée. Rue des Martyrs, rue de Steinkerque, rue d'Orsel, rue André del Sartre, rue Muller, barrées. Rue Lamarck, avenue Junot et rue Joseph de Maistre, barrées elles aussi. Dimanche 18 juin, de 11 h 30 à 17 h, les dix rues menant à la Butte Montmartre étaient barrées ; des banderoles frappées des mots "*laissons respirer Paris*", déployées sur la largeur de la chaussée, interdisaient aux automobilistes de passer. L'opération était organisée par les Verts du 18e qui avaient lancé cet *Appel du 18 juin à libérer Montmartre des voitures*.

Cela ne s'est pas trop mal passé. Militants et sympathisants des Verts ont la plupart du temps dissuadé plutôt qu'interdit, et laissé passer quelques riverains, quelques vieux habitants fatigués. Il y a eu quelques heurts cependant entre automobilistes irascibles et écologistes trop intégristes, cinq à six problèmes dont l'un rue des Martyrs où un vélo fut traîné sur le pavé et démantibulé par une chauffeuse ne voulant rien entendre.

Cela s'est terminé à 17 h 30 en musique et en apéro place des Abbesses. Dominique Voynet était venue soutenir ses troupes et rappeler les positions des Verts pour la circulation : «*réduire de 50 % la place de l'auto, supprimer les axes rouges, créer des quartiers verts libérés des voitures et reliés par un réseau de bus*».

Les bloqueurs de rues avaient proposé aux gens un référendum "pour" ou "contre" la réduction de la circulation auto à Paris. Il fallait mettre dans des urnes en carton un ticket vert imitant le ticket RATP. 2 223 coupons ont ainsi été récoltés : 2 189 oui et 34 non - mais les partisans de la liberté de circulation des voitures sur la Butte n'ont pas, en général, accepté de remplir le ticket vert.

Quant aux piétons et promeneurs en ce chaud dimanche, ils ont apprécié de marcher tranquilles au milieu de la chaussée, un petit moment privilégié avant, peut-être... de regagner leur voiture.

M.P.L.

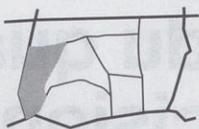
## Interdiction des cars : ce n'est pas pour cet été

Un pas de plus a été franchi vers l'interdiction du stationnement des autocars sur les boulevards de Rochechouart et de Clichy : après le maire de Paris, le préfet de police a répondu oui. Malheureusement, ce ne sera pas pour cet été.

Jean Tiberi, venu sur place le 24 juin, jour de la Fête des boulevards organisée par le Collectif des riverains, avait confirmé être intervenu auprès du préfet de police en faveur de l'interdiction. Réponse du préfet le 26 juin, devant le Conseil de Paris : d'accord, mais ça ne sera possible que lorsqu'un parking supplémentaire pour les cars aura été créé, ce qui peut demander six mois.

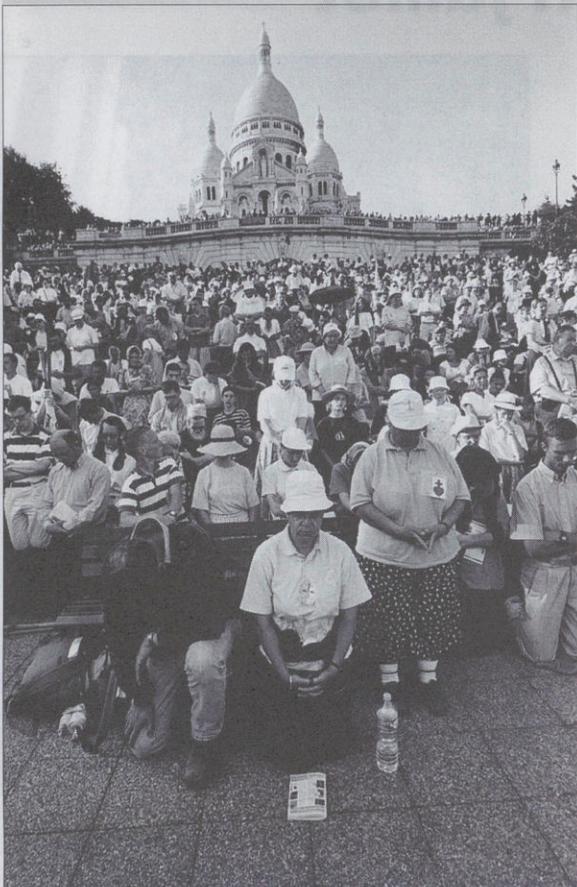
Des élus ont fait remarquer qu'il existe déjà un parking, à l'ancienne gare Cardinet, mais qu'il est peu fréquenté, les conducteurs de cars préférant déposer leurs clients au pied de la Butte et les attendre sur place...

Mais le préfet n'a pas changé d'avis. Encore un été à souffrir...



## L'aménagement du secteur Cavallotti en "quartier tranquille" : les travaux commenceront en 2001

## Les intégristes bouclent les jardins du Sacré-Cœur



Thierry Nectoux (www.chambrenoire.com)

Cette manifestation est organisée à la Pentecôte par les intégristes dissidents de l'Église catholique.

Les jardins du Sacré-Cœur (square Willette) ont à nouveau été envahis, le 12 juin, par les catholiques intégristes à l'arrivée de leur pèlerinage de Chartres à Paris. Cette manifestation a lieu, depuis plus de dix ans, chaque lundi de Pentecôte.

A vrai dire, il y a deux pèlerinages lors du week-end de Pentecôte. L'un part du Sacré-Cœur pour arriver le lundi dans la cathédrale de Chartres, il est formé de catholiques fidèles à leur Église. L'autre, qui part de Chartres et arrive à Montmartre, est composé de fidèles de feu Mgr Lefebvre et de l'église St-Nicolas-du-Chardonnet ; exclus de l'Église catholique, très liés à l'extrême-droite, ils ne sont accueillis ni dans la cathédrale de Chartres ni dans la basilique du Sacré-Cœur.

C'est donc sur les pentes des jardins Willette qu'ils célèbrent leur messe à l'arrivée.

D'année en année, leur nombre a un peu diminué. D'autre part, ils ont mis une sourdine au volume de leur sono (encore très bruyante, mais nettement moins qu'il y a cinq ans) et aussi aux aspects les plus ostentatoires de leur défilé.

On trouve toujours, dans les chants et les cantiques, le même mélange de religion traditionaliste et de nationalisme agressif. Mais on ne voyait pour ainsi dire plus cette année, comme autrefois, de tenues léopard pseudo-militaires, de prêtres en soutane avec rangiers aux pieds et béret de parachutiste sur la tête, de crânes rasés...

Afin d'éviter le contact avec les Montmartrois et les touristes, ainsi que les provocations, les organisateurs ont décidé depuis quelques années (en accord avec la Direction des jardins de Paris et la préfecture de police) de fermer le square Willette à toute personne n'arborant pas le badge du pèlerinage.

De ce fait, ces jardins ont été interdits aux promeneurs ce 12 juin, ce qui a provoqué de nombreuses protestations.

L'aménagement en "quartier tranquille" du secteur Cavallotti-Deux Nèthes-Ganneron devrait être inscrit au budget de Paris pour 2001. Ce serait, après le quartier Simplon (aménagement terminé depuis presque trois ans) et le quartier du Poteau (aménagement en cours), le troisième "quartier tranquille" dans le 18e.

La zone concernée est limitée par les avenues de Clichy et de Saint-Ouen à l'ouest, la rue Etex au nord, le cimetière Montmartre à l'est, et au sud un bout du boulevard de Clichy et de la rue Caulaincourt.

C'est un quartier qui comporte un extraordinaire ensemble de petites rues, impasses, passages, un quartier à vocation essentiellement résidentielle à l'intérieur duquel, en matière commerciale, on ne trouve à peu près que des commerces de proximité. La circulation à l'intérieur du secteur devrait, normalement, avoir un caractère uniquement local. Pourtant il connaît un peu de circulation de transit, notamment par la rue Ganneron.

### Passages piétons surélevés

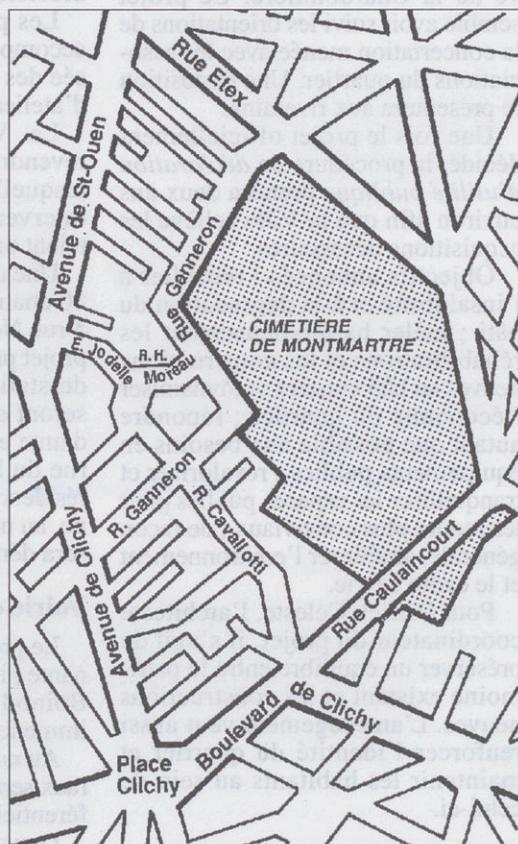
Comme dans les autres quartiers tranquilles, les onze points d'entrée et de sortie de la zone seront aménagés : rétrécissement et légère surélévation de la chaussée afin de dissuader les automobilistes étrangers au secteur de s'y engager, et "pincent" des trottoirs pour empêcher le stationnement à cet endroit.

Un "traitement spécifique" (à l'étude) devrait être réalisé au carrefour formé par les rues Etienne Jodelle et Hégésippe Moreau : il y a là en effet une jolie petite place, actuellement livrée à un stationnement un peu désordonné, et qui mérite d'être aménagée.

D'autre part, les passages pour piétons de la rue Ganneron seront surélevés afin de limiter la vitesse des autos ; les trottoirs pourront également être élargis au droit de ces passages.

Telles sont les mesures annoncées pour le moment. «Mais, nous a dit Philippe Limousin,

président de l'association DéClic 17/18 qui rassemble des habitants du quartier, nous voulons profiter de cette occasion pour faire avancer certaines de nos propositions. Nous avons sous les yeux l'exemple du quartier Davy, dans le 17e, juste de l'autre côté de l'avenue de Saint-Ouen, où les travaux de "quartier tranquille" durent depuis deux ans, coûtent relativement cher – et se limitent à l'aménagement des seize points d'entrée. Si on doit se contenter de cela, ça ne servira pas à grand chose. Nous voulons un aménagement qui soit vraiment utile...»



## L'association DéClic 17/18 voudrait élargir la zone où les boutiques ont des rideaux peints

La rue Cavallotti se caractérise, entre autres, par le travail artistique réalisé en 1994 par l'association *les Gazelles*, regroupant des jeunes femmes peintres qui habitent le quartier : sur les rideaux de fer des boutiques de la rue, elles ont peint des reproductions de tableaux de grands maîtres, depuis Piero della Francesca jusqu'à Modigliani, de Jean-François Millet au douanier Rousseau ou à Olivier Debré, etc... Le soir et le dimanche, quand les boutiques sont fermées, la rue devient en quelque sorte une galerie de peinture.

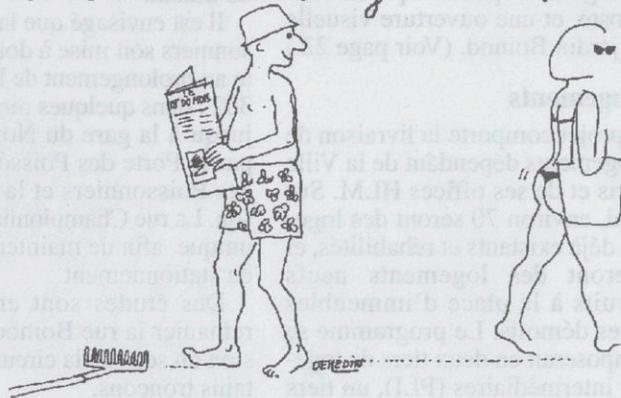
L'association DéClic 17/18 (dont le champ d'action est à cheval sur le 17e et le 18e) voudrait que cette opération soit renouvelée, sur une zone plus

étendue, sur les deux arrondissements.

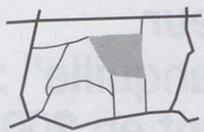
Cela suppose l'accord des deux mairies d'arrondissement, et bien sûr de la mairie de Paris

qui aurait à financer le projet. Les adjoints chargés de la culture à la mairie du 17e et à celle du 18e s'y sont déclarés favorables.

Bonnes vacances et rendez-vous en septembre



Simplon



## La rénovation du quartier du Simplon: prochaines décisions en juillet

**La rénovation des secteurs les plus dégradés du quartier Simplon, les associations d'habitants (notamment "Mieux Vivre au Simplon") en discutent depuis plusieurs années avec la mairie de Paris. Elle entre dans la phase de réalisation : les procédures vont être lancées. Les travaux cependant peuvent durer quelques années...**

Le Conseil de Paris examinera en juillet le projet de rénovation des secteurs rue du Nord-rue Emile Chaîne, et Championnet-Roi d'Alger-passage Duhesme-Neuve de la Chardonnière. Ce projet semble avoir suivi les orientations de la concertation menée avec les associations du quartier. Une exposition le présentera aux riverains.

Une fois le projet officiellement décidé, la procédure de *déclaration d'utilité publique* prendra deux ans environ afin que la Ville achève les acquisitions nécessaires.

Objectifs annoncés : remédier à l'insalubrité et à la dégradation du bâti ; mêler harmonieusement les réhabilitations et les constructions neuves au bâti existant ; redynamiser l'économie du quartier ; répondre autant que possible aux besoins en équipements publics ; revaloriser et tranquilliser les espaces publics pour les rendre plus conviviaux ; de façon générale, améliorer l'environnement et le cadre de vie.

Pour Patrick Céleste, l'architecte coordinateur du projet, il s'agit de préserver un équilibre entre le patrimoine existant et les constructions neuves. L'aménagement veut aussi renforcer l'identité du quartier et maintenir les habitants au sein de celui-ci.

### Maternelle Boinod-Simplon

Le 27 avril dernier, l'association *Mieux Vivre Au Simplon* (MVS) a siégé au jury du concours d'architecture pour la maternelle de six classes qui sera construite à l'angle des rues Boinod et du Simplon, le long du jardin public. En effet, la mairie de Paris prévoit désormais que des associations d'habitants puissent assister aux jurys des concours d'architecture. La mairie du 18<sup>e</sup> a désigné MVS.

Le projet retenu intègre un petit jardin potager, une placette-parvis face à la Poste, et une ouverture visuelle sur le jardin Boinod. (Voir page 22.)

### Les logements

Le projet comporte la livraison de 140 logements dépendant de la Ville de Paris et de ses offices HLM. Sur ce total, environ 70 seront des logements déjà existants et réhabilités, et 70 seront des logements neufs construits à la place d'immeubles vétustes démolis. Le programme se décomposerait en deux tiers de logements intermédiaires (PLI), un tiers

en "prêt locatif aidé" (PLA) et "prêt locatif à usage social". Vingt à trente logements neufs, pour la plupart localisés entre les rues du Nord et Emile Chaîne, devraient être en accession à la propriété.

Les projets de logements seront accompagnés dans les rez-de-chaussée des immeubles d'une vingtaine d'ateliers pour artistes.

La Ville de Paris prévoit de revendre des parcelles acquises sur lesquelles elle a décidé de ne pas intervenir. Ces parcelles représentaient une quinzaine de logements.

Une résidence d'étudiants, de 70 à 80 chambres, est programmée au 3-5 rue Neuve de la Charbonnière. Ce projet prévoit une trentaine de places de stationnement en sous-sol, qui seront destinées à la résidence étudiante et aux futurs logements de la rue du Roi d'Alger. L'entrée de la résidence sera sur le boulevard Ornano, au niveau du 46 dont l'immeuble sera démoli.

### Voirie et espaces publics

Le projet prévoit une voie à dominante piétonne au sud du futur jardin Boinod (entre le square et les immeubles).

Au nord du square, la rue des Amiraux sera aménagée pour un usage préférentiel en faveur des piétons.

Deux placettes publiques seront créées : une à l'angle des rues du Simplon-Boinod devant l'école maternelle ; l'autre à hauteur du 19 rue Boinod, à côté du Collège Marie Curie.

La rue du Nord et les passages Duhesme, Roi d'Alger et Championnet recevront un nouveau revêtement de sol et un nouvel éclairage.

### La circulation

Le plan de circulation sera modifié en accord avec la préfecture de police afin de dissuader la circulation de transit.

Il est envisagé que la rue des Poissonniers soit mise à double sens, suite au prolongement de la ligne de bus 302 : dans quelques mois, celle-ci ira jusqu'à la gare du Nord en passant par la Porte des Poissonniers, la rue des Poissonniers et la rue Stephenson. La rue Championnet serait à sens unique, afin de maintenir la capacité de stationnement.

Des études sont en cours pour remanier la rue Boinod, par l'inversion du sens de la circulation sur certains tronçons.

### Équipement sportif

La Direction de la jeunesse et des sports est disposée à examiner, au regard des opportunités foncières, l'implantation d'un nouvel équipement sportif. Constitué de trois plateaux d'une centaine de mètres chacun, sur trois niveaux et localisé dans le secteur Nord-Emile Chaîne, cet équipement pourrait accueillir des activités telles que : danse, sports de combat, yoga, volley...

L'enquête publique relative aux expropriations nécessaires à la réalisation de cet équipement devrait être lancée dès la rentrée prochaine.

### La vie économique

La Ville de Paris a révisé, en liaison avec la Chambre de commerce et d'industrie de Paris, une étude économique pour analyser les difficultés et les opportunités du quartier. Cette étude porte notamment sur la faisabilité d'une "pépinière d'entreprises", d'un hôtel, de locaux commerciaux en rez-de-chaussée.

Elle montre la fragilité du tissu commercial existant. Elle préconise davantage des actions de redynamisation du tissu commercial que la création de nouveaux locaux commerciaux qui risquent de ne pas trouver de preneurs.

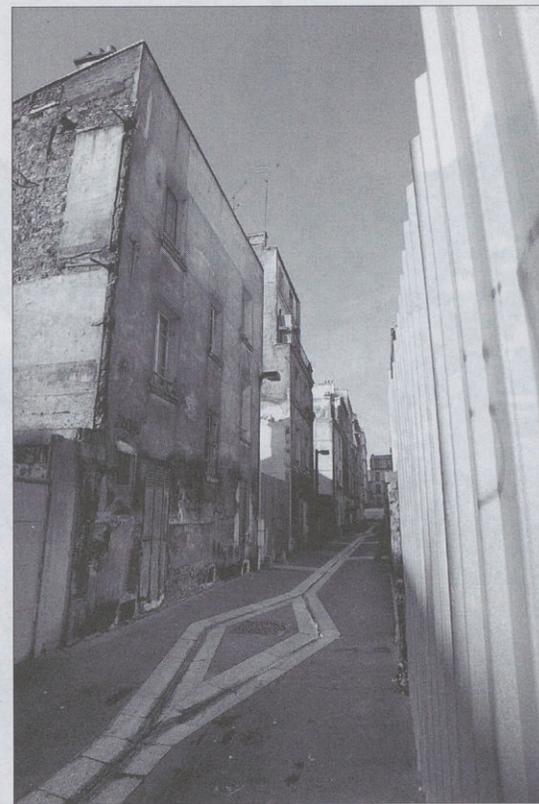
Une autre étude menée avec l'Atelier parisien d'urbanisme a montré que 31 % des locaux commerciaux ou d'activité situés en rez-de-chaussée du quartier, soit 71 sur 226, sont vacants (la moyenne parisienne du taux de vacance est de 10 %).

Cette inutilisation ne fait que renforcer l'impression de dégradation du quartier

### Le point écoute

Un autre projet, une sorte de "point écoute" pour les jeunes, les préadolescents et leurs parents, à forte dominante hygiène et santé, est à l'étude.

Les financeurs sont trouvés : caisse d'allocations familiales, DDASS et DASES (directions départementales et municipale de la santé). Le dossier semble être bouclé. Une visite avec un représentant de l'hôpital Maison Blanche, qui serait en quelque sorte le maître d'ouvrage de l'opéra-



Rue Emile Chaîne, un des secteurs concernés : des bâtiments vétustes, certains déjà démolis...

tion, a eu lieu dans le quartier. Il s'agissait de chercher un local.

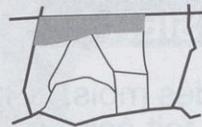
L'association *Mieux Vivre au Simplon* souhaiterait que ce point puisse ouvrir dès la rentrée prochaine mais la mairie de Paris semble traîner un peu les pieds sur des financements résiduels qui resteraient à sa charge...

Nadia Djabali

## Virgin à la Porte de Clignancourt : ça va Piano

L'installation du siège de Virgin France près de la Porte de Clignancourt, dans des immeubles de la rue du Mont-Cenis ayant appartenu à la RATP, est confirmée. C'est le cabinet d'architecte de Renzo Piano qui a été choisi pour mener à bien le chantier. Renzo Piano est un architecte mondialement célèbre, qui a notamment réalisé le centre Beaubourg. Au sein du cabinet c'est son associé, l'architecte Paul Vincent qui sera aux commandes. Il s'agira ici du siège de la société Virgin-France, productrice de disques. (Un magasin Virgin-Megastore est également prévu dans le 18<sup>e</sup>, près de Barbès-Rochechouart, et devrait ouvrir un peu avant la fin de 2001.)

On ne connaît pas encore le calendrier des travaux de la rue du Mont-Cenis et on ne sait pas s'ils se borneront à un aménagement intérieur gardant les belles façades de briques, ou si... (à suivre).



## La longue fresque du mur de la rue Ordener

Le long mur qui borde les terrains SNCF rue Ordener, à la limite du quartier Simplon et de la Goutte d'Or, depuis le pont du chemin de fer jusqu'à peu avant la rue des Poissonniers, n'est plus gris et triste : durant deux semaines environ, du 10 au 25 juin, de nombreux artistes y ont peint une immense fresque colorée, dans le cadre du projet de l'association *Mur-mure* (voir notre n° de mars 2000).

Y ont participé aussi bien des jeunes des quartiers que des artistes professionnels, des "muralistes" comme Mosko et Mesnager ou des artistes demeurant à la Goutte d'Or (telle Geneviève Bachellier, figure bien connue du quartier).



Les artistes qui ont peint le mur ont rivalisé d'imagination.

Christian Adnin (www.chambrenoire.com)

## Une école pour la Moskova, c'est élémentaire

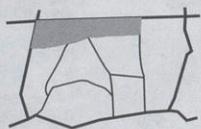
Les parents d'élèves sont mécontents dans le quartier de la Moskova. Jusqu'à présent, leurs enfants allaient à l'école (maternelle et élémentaire) au groupe Belliard, en face de chez eux. Cependant, l'école Belliard sature, car dans le quartier de la Moskova les nouveaux immeubles sont nombreux.

Alors, l'an prochain, l'académie de Paris a décidé de scolariser leurs petits de maternelle dans une nouvelle école qui va ouvrir à la rentrée à la Moskova, et de transférer nombre de grands de primaire à l'école Binet où il y a de la place.

Double problème : si on a des enfants de maternelle et des enfants de primaire, fini le bon temps où on pouvait les déposer ensemble ; mais surtout, Binet c'est beaucoup plus loin, et pour y aller, il faut traverser le boulevard Ney...

La FCPE a fait circuler une pétition (160 signatures en juin) demandant la construction d'une école élémentaire neuve pour la Moskova.

## Porte Montmartre



# L'Olympique Montmartre Football Club ne mourra pas

**Rongé par les problèmes financiers, mais aussi par la mauvaise ambiance créée par l'environnement du "football-business", l'Olympique Montmartre, fondé en 1956, a bien failli mettre la clé sous la porte. Plus de deux cents licenciés se seraient retrouvés sans club.**

En septembre, les jeunes de la Porte Montmartre pourront à nouveau jouer dans les équipes de foot de l'Olympique Montmartre. Pourtant, début juin, le comité directeur du club (fondé en 1956) avait annoncé sa décision de jeter l'éponge, fatigué par les difficultés financières mais aussi par les problèmes d'ambiance.

«Le football-business pourrait tout, la situation devient très dure pour les petits clubs amateurs comme nous. L'Olympique Montmartre est une association, nous sommes tous des bénévoles. Mais les seniors ne le voyaient plus, ils en arrivaient à considérer qu'ils jouaient pour nous et à attendre des récompenses. L'encadrement en a eu marre de devoir affronter les difficultés financières sans aucune reconnaissance, raconte Laurent Sonino, le président du club. C'était surtout ça qui nous démotivait. Les problèmes d'argent n'étaient pas le plus grave : on peut arriver à se débrouiller.»

### La subvention va être revue

La décision du comité directeur et un article très alarmiste du *Parisien* (8 juin 2000) ont provoqué un déclic chez les joueurs et dans le quartier. «Des seniors se sont spontanément proposés pour entrer dans le bureau et prendre en charge une partie des tâches administratives et ça nous a fait très plaisir, témoigne le président. Plusieurs d'entre eux entraînent déjà des plus jeunes, mais ils se sont aussi rendu compte que la vie du club ne se résume pas au terrain. De notre



côté, nous nous sommes rendu compte que l'impact sur le quartier serait dramatique car le club possède une très forte identité.»

Parallèlement, la direction de la Jeunesse et des Sports de la mairie de Paris a proposé au club une convention de partenariat.

Si le texte n'est pas encore signé, Dominique Cane, l'adjoint chargé des sports à la mairie de Paris, a déjà donné son accord moral. La subvention accordée va être réétudiée en fonction des objectifs : augmentation des effectifs et résultats sportifs. Elle pourra être augmentée (on parle de 300 000 francs) pour faire face aux charges qu'implique la progression du club.

«La subvention accordée pourra nous permettre de rémunérer partiellement nos entraîneurs. Ceux-ci sont diplômés mais bénévoles. Nous ne leur verserons pas de salaires, mais la somme d'argent qu'ils recevront ser-

vira essentiellement à les dédommager des frais de déplacement et aussi, symboliquement, à leur montrer la reconnaissance du club», explique Laurent Sonino.

Les cotisations et la subvention de la direction de la direction Jeunesse et Sport sont les seuls revenus de l'Olympique Montmartre Football Club. Le sponsoring est inexistant. «Nous avons essayé de démarcher le Mac Do qui se trouve très près et l'hôtel Ibis qui vient d'ouvrir ses portes, mais nous n'avons reçu aucune réponse. Notre image de club de "quartier sensible" ne les intéresse pas», déplore le président Sonino.

Pourtant les résultats sont là. L'équipe senior est ainsi arrivée en finale de la Coupe de Paris, c'est une des meilleures équipes parisiennes, même si cette année, en "division d'honneur régionale", elle s'est heurtée à des équipes de banlieue disposant de plus de moyens qu'elle.

Mais, plus important encore, le club joue un vrai rôle social. «Dans le quartier, les jeunes sont très nombreux. Le sport permet de les occuper et combat efficacement le désœuvrement qui pourrait mener à la délinquance. Les seniors ont valeur d'exemple : ils prouvent que même avec peu de moyens on peut réussir.»

En septembre, une nouvelle saison commencera avec, pourquoi pas, une équipe de filles. «Nous aimerions bien en avoir une, mais pour le moment nous n'avons pas encore assez de demandes. Il en faudrait au moins une vingtaine.» Avis aux amatrices.

Mélanie Mermoz

## Un "hôtel d'entreprises" boulevard Ney

La Ville de Paris envisage la création, boulevard Ney, dans le cadre de l'opération Vauvargues-Leibnitz, d'un immeuble de 4 000 m<sup>2</sup> pour accueillir des entreprises du secteur de la communication : imprimerie, graphisme, multimédia, activités de la "chaîne graphique". La création de cet "hôtel d'activités" a été approuvée par le Conseil de Paris le 26 juin, la Ville va rechercher des promoteurs.

## Chauffage urbain : la chaufferie de St-Ouen prend le relais

La chaufferie de la Villette, qui fournit de la chaleur à plusieurs milliers de bâtiments et logements du nord-est de Paris, a cessé définitivement de fonctionner le 15 mai dernier. Une nouvelle chaufferie, à Saint-Ouen, prendra le relais cet automne. Cette usine, qui a été présentée aux élus et au public le 24 juin, fonctionne au gaz naturel (et non au fuel ou au charbon, comme les sept chaufferies fonctionnant jusqu'à présent dans la capitale).

C'est pour le raccordement de cette chaufferie au réseau que se poursuivent les travaux sur le boulevard Ney et le boulevard Bessières, qui doivent en principe être achevés pour octobre.

# LA VIE DE CHÂTEAU (ROUGE)

Depuis des mois, "Château Rouge" défraie la chronique, qui fait écho à l'inquiétude légitime de ses habitants. Entendons-nous : le Château Rouge dont on parle ici, c'est un quadrilatère assez étroit, bordé par les rues des Poissonniers, Poulet, de Panama et de Suez, et traversé en sa diagonale par la rue Dejean. Les problèmes y sont nombreux. Nous essayons de faire le point.

(On n'abordera pas ici la rénovation urbaine. Dans

le vaste plan de rénovation de la Goutte d'Or, la deuxième phase, en cours, concerne ce que les urbanistes ont appelé le "secteur Château-Rouge" en lui donnant une définition beaucoup plus étendue : du boulevard Barbès à la rue Stephenson, et de la rue Doudeauville aux rues Polonceau et Cavé. Démolitions, constructions nouvelles, réhabilitations d'immeubles, aménagement des espaces publics : nous ferons le point

## Un état des lieux

**Un marché qui attire une foule venue de toute la région parisienne, disproportionnée par rapport aux possibilités d'accueil du quartier, des nuisances graves – bruit jusqu'au milieu de la nuit, trafics, difficultés de circuler –, certains commerces qui ne respectent pas les réglementations : voilà quelques éléments que critiquent les associations de riverains.**

Château Rouge, sa foule bigarrée, la beauté des femmes noires dans leurs boubous colorés, les produits de toute l'Afrique et des Antilles, la magnificence de poissons que l'on ne trouve qu'ici dans tout Paris. L'un des visages de Château Rouge.

L'autre visage : un marché qui explose dans des frontières devenues trop exigües parce qu'il attire avec ses produits exotiques une clientèle venant de toute la région parisienne et même au-delà, des étals de boutiques qui occupent la majeure partie du trottoir, rejetant les passants dans les rues, alors que celles-ci sont livrées à d'insoutenables embouteillages, notamment le vendredi soir et le samedi. Une bouche de métro qui regorge d'une foule compacte. Certains commerces enfreignent les réglementations du travail, de l'hygiène, du fisc, de la concurrence. D'autres se transforment, le soir venu, en débits de boissons illicites.

Rue de Panama, le "marché aux voleurs" qui se tient presque tous les après-midis à partir de 17 h ou 18 h attire toutes sortes de vendeurs à la sauvette de colifichets, de vêtements, comme de médicaments périmés ou cosmétiques dangereux. Des rassemblements bruyants s'attardent dans la rue jusqu'à 2 h du matin.

Cette situation provoque l'afflux de dealers et de drogués dans les rues et cages d'escalier. De là toutes sortes de conséquences : une jeunesse en danger de se retrouver dans un modèle de socialisation basé sur la délinquance, un départ des classes moyennes, appauvrissant le quartier de sa mixité sociale, une montée de l'intolérance.

### Un malentendu...

Secteur petit géographiquement parlant, il est important parce que c'est un lieu de passage, tout près du boulevard Barbès, parce que beaucoup de gens qui avaient leurs repères avec le marché Dejean, autrefois petit marché de quartier dans sa rue piétonne, gardent une nostalgie de ce qu'était ce marché avec sa variété de commerces que l'on ne retrouve plus.

Dès 1993 a démarré l'opération de réhabilitation, dite opération Château Rouge, concernant le bâti, l'espace public, le commerce et la circula-

tion de cette partie nord de la Goutte d'Or. Tout allait s'arranger grâce à cette opération, disait la Ville de Paris.

« Mais ce discours était biaisé, déclare Michel Neyreneuf, de l'association Paris-Goutte d'Or. Parce que la puissance publique ne peut contrôler le bâti et notamment les locaux commerciaux que lorsqu'elle en est propriétaire. Or, dans le secteur dont nous parlons, il y avait très peu d'immeubles vétustes nécessitant leur acquisition par la Ville pour être éventuellement démolis. Il n'y avait pas de vrai moyen pour contenir cette dérive du marché, normale en quelque sorte : dans un pays où la règle est la liberté du commerce, on ne peut pas interdire l'installation de boutiques spécialisées en produits exotiques. »

Mixité du commerce, une utopie ? On rencontre en effet souvent à Paris et dans les grandes villes ce phénomène de spécialisation des commerces par quartier : les commerces chinois du 13<sup>e</sup>, la rue du faubourg Saint Denis qui regorge de magasins indiens et sri-lankais...

S'il ne croit pas beaucoup à cette mixité, Michel Neyreneuf souhaite cependant « qu'un minimum de commerces de proximité existe. Les quelques immeubles appartenant à la Ville où l'on pouvait jouer la complémentarité en louant à des commerces dits européens, on ne l'a pas fait ici comme on est arrivé à le faire dans la partie sud de la Goutte d'Or. »

### Des "opérations concertées"

Des commerces spécialisés, dits exotiques, soit, encore faut-il qu'ils exercent dans le respect des règles existantes. Ce qui n'est pas toujours le cas.

Une situation à laquelle l'opération dite « d'actions concertées » dont la paternité revient à Daniel Vaillant, maire du 18<sup>e</sup>, est censée porter remède : l'ensemble des services de l'Etat concer-



L'entrée de la rue Poulet, face au marché Dejean (ou "marché Château-Rouge"). Quand les agents de police sont là et verbalisent, pas trop d'embouteillages. Dès qu'ils sont partis, les voitures stationnent dans tous les sens...

nés par les infractions en matière de commerces (police) ; direction de la consommation, de la concurrence et de la répression des fraudes ; services vétérinaires ; fisc, douanes, inspection du travail) coordonnent leurs interventions pour faire respecter la légalité, débouchant notamment sur des fermetures administratives et des amendes.

Une opération salubre selon Michel Neyreneuf : « C'est parce qu'on a abdiqué pendant des années que ces pratiques se sont instaurées, devenant en quelque sorte des droits acquis. Ces contrôles conjoints, au début ça fait mal, mais il faut maintenir la pression, le temps que l'on revienne à une situation normale. »

Un optimisme non partagé par François Lamude, le président de l'association Droit au Calme (voir article page 13), qui déplore l'omerta, la loi du silence, qui règne dans les services de l'Etat. Ils ne veulent pas voir, ils ne veulent pas dire. « Les quatre tonnes de viande avariée, on l'a su parce qu'on est tombé sur le rapport des services vétérinaires, s'insurge-t-il. De même, quand des singes en état de décomposition ont été découverts dans un sac entreposé dans un local inoccupé, c'est par un rapport des pompiers qu'on en a eu connaissance. »

Bernadette Delmotte, secrétaire de cette association, ironise sur le manque de méthode de travail de ces réunions des services décentralisés, qui n'ont ni ordre du jour ni compte-rendu. « Nous demandons qu'à la tête de ce groupe soit nommé un magistrat indépendant qui assure le fonctionnement d'un organe de coordination et d'action – organe vital pour nous, pour que le quartier s'en

sorte – avec un certain nombre d'objectifs », déclare-t-elle.

Autre moyen d'action : la suppression des étals, parce qu'ils sont devenus à géométrie extensible, empêchant la circulation des piétons. Étals à l'extérieur des boutiques sur le trottoir, puis, devant, l'étal des paniers, et enfin, stationnée devant la boutique, la "voiture ventouse" faisant office d'entrepôt.

Jean-Pierre Pierre-Bloch, conseiller d'arrondissement du 18<sup>e</sup> et adjoint au maire de Paris, chargé du commerce, déclare avoir fait supprimer toutes les autorisations administratives d'étalage sur certains tronçons. Cette mesure commence-t-elle à porter ses fruits ? Ces derniers jours on circulait mieux dans la rue des Poissonniers, entre les carrefours des rues Myrha et Dejean.

### Un marché exotique à l'extérieur

Rappelant les nuisances dont les habitants du quartier sont victimes, un vœu adopté le 8 février 1999 par le conseil d'arrondissement du 18<sup>e</sup> et adressé au maire de Paris se termine ainsi : « C'est pourquoi s'est développée l'idée du transfert en périphérie d'un marché de produits exotiques qui assurerait la transparence financière et le respect des règles d'hygiène. »

L'idée, à l'origine, était celle de Daho Bouabab Soulier, le président de l'Association des commerçants et riverains, elle a été reprise tant par M. Pierre-Bloch que par la municipalité du 18<sup>e</sup>. Il s'agit de créer à la périphérie de Paris (emplacement envisagé à la Porte de la Chapelle) un véritable centre commercial, « le premier grand marché exotique en Europe, qui serait la porte de l'Afrique et de l'Asie », dit son "inventeur".

Pas question de déménager le marché Dejean (ce n'est d'ailleurs pas possible légalement), mais de le désengorger.

Outre les boutiques de produits exotiques, ce centre offrirait des stands artisanaux, des attractions culturelles et toutes les commodités pour s'y rendre (et s'y garer) facilement.

Dix-huit mois plus tard, où en est-on ? Jean-Pierre Pierre-Bloch, interrogé à ce sujet, déplore les lenteurs des pourparlers avec la SNCF pour l'acquisition du terrain pressenti.

Lors du forum associatif du 15 juin consacré à la Goutte d'Or, Daniel Vaillant invitait à la modération : il faut d'abord une étude faisabilité, demandée depuis plus d'un an déjà à la Ville. « Croire d'emblée que là est le seul remède serait peut-être un leurre... »

Brigitte Bâtonnier

## Château Rouge : question orale à l'Assemblée nationale

En réponse à une question orale de Christophe Caresche, député du 18<sup>e</sup>, le 6 juin, sur « la situation exceptionnelle difficile » que connaît le quartier Château-Rouge, le ministre de l'Intérieur, Jean-Pierre Chevènement, a apporté certaines précisions.

Il rappelle que Château-Rouge bénéficie, en renfort des effectifs locaux, de la présence régulière d'une section d'effectifs des compagnies d'intervention de la Direction de l'ordre public (dépendant de la police parisienne). « Depuis le 29 mai, ajoute-t-il, une section de CRS est implantée quotidien-

nement en appui des effectifs locaux et prend le relais des forces en place de 21 h à 1 h du matin. »

En outre, l'institution des "points de visibilité, de rencontre et de dissuasion" permet l'implantation d'îlotiers à des heures régulières.

« Ces points fixes quotidiens, précise encore le ministre, rendent les effectifs plus proches des riverains, qui ont ainsi la possibilité d'exprimer leurs doléances et d'être orientés vers les services compétents. »

M. Chevènement tire un bilan de ce dispositif : « Il a été procédé durant les

quatre premiers mois de l'année 2000 à 451 interpellations en flagrant délit qui ont entraîné des mesures de garde à vue ; pour 90 d'entre elles, il s'agissait d'infractions à la législation sur les étrangers et 15 ont été effectuées au motif des vols avec violences. »

Rappelant enfin les opérations concertées (regroupant les services concernés de l'Etat, voir notre article "Un état des lieux"), le ministre conclut que « l'effet dissuasif de ces dispositions n'est pas négligeable. Là encore cependant, lorsque la dissuasion ne suffit pas, la voie de la répression s'impose. »



En quelques années à peine, ce marché a complètement changé et est devenu un marché africain fréquenté par une foule disproportionnée de gens venus de toute l'Île-de-France. Certains vieux habitants du quartier ne s'y retrouvent plus...

## Paroles dites

**Paroles glanées lors des réunions qui sont tenues le mois dernier dans ce quartier, paroles glanées dans la rue. Mots pour dire le "ras-le-bol", la colère devant l'impossibilité de vivre tranquillement dans un quartier auquel pourtant ceux qui parlent restent attachés...**

« J'habite rue de Panama et je travaille rue des Poissonniers. Pour moi les premières nuisances quotidiennes, ce sont crachats, pipis et cris. Alors la drogue, c'est déjà un problème lointain. Mais pourquoi ne pas faire cesser ces petites violences ordinaires ? Faire pipi dans la rue est passible d'une amende de 250 francs. »

« Je n'ai pas de moyens, mais des idées, et je ne veux pas que l'on sanctionne à tout crin. Je ne demande pas de fermetures définitives. Pour les commerces bruyants ou fournisseurs d'alcool, si on obtenait seulement la fermeture à 20 h ou à 22 h plutôt que de supporter le débit de boissons dans la rue jusqu'à 2 ou 3 h du matin... ce serait déjà bien. »

Une réponse fuse : « Mais

tous ces commerces inscrivent – même en petits caractères – qu'ils font de la restauration rapide, alors ils ont l'autorisation de 2 h du matin... on ne peut rien faire ! »

« Le charcutier à l'angle de la rue Dejean et de la rue des Poissonniers : « Ça fait six ans qu'on a acheté ce commerce, et ça fait vingt ans qu'on habite ici. C'est plutôt un quartier agréable. Quand je suis arrivé ici, c'était bon enfant, mais ça a énormément changé depuis quelques années : toxicomanie, agressivité... Les gens qui viennent de partout, ça fait vivre le quartier... »

Sa femme : « Il y a trop de commerces africains. Il faudrait qu'il y ait des commerces pour tout le monde. J'aime bien mon quartier, mais regarde, il n'y a plus de fleuriste... »

« Ça va être remplacé par une boucherie de plus, ras-le-bol ! Maintenant, tu as quoi ? Boucheries, poissonneries, primeurs, rien d'autre. La rue Poulet, il y a une dizaine d'années seulement, je l'ai connue avec crèmerie, esthétique, pédicure, coiffeuse, c'était sympa... »

Lui : « C'est aussi la responsabilité des habitants du quartier. S'ils ne viennent pas faire leurs courses dans le quartier, chez les petits commerçants, on va tous être obligés de partir. »

« Vous parlez des nuisances, du manque de sécurité : ne trouvez-vous pas que la véritable insécurité c'est la misère dans laquelle vit un grand nombre d'habitants de Château Rouge ? » demande une jeune habitante de la rue Stephenson.

Aussitôt une autre habitante du quartier répond : « Tout ce que je demande, c'est de vivre normalement, en respectant les autres et que les autres me respectent. Or, je ne vis plus dans le quartier ; je suis obligée d'aller trouver une qualité de vie à l'extérieur, et ça je ne le veux plus. Ce n'est pas moi, avec toute ma compassion, qui pourrais changer le monde. Qu'on ne me reproche pas de ne pas comprendre la misère du monde. »

« Une jeune antillaise : « Je suis née rue de la Goutte d'Or, il y a trente ans. J'ai vu grandir ce quartier. Tout est une question de respect et non de race. Moi, je suis noire, ce n'est pas pour cette raison que vous me respectez, et je ne vous respecte pas parce que vous êtes blanc : je vous res-

(Suite page 14)

(Suite de la page 13)

pecte simplement parce que vous êtes un être humain, et j'estime qu'on n'a pas à déféquer dans le hall de mon immeuble, et qu'on n'a pas à me traiter de produit du Boivin parce que je suis antillaise. Sur la drogue, d'accord, il faut aider ces gens-là. Mais je suis aussi d'accord avec ce qu'a dit une mère de famille : quand on a des enfants, la première chose, c'est la sécurité.»

● «Je suis mère d'une petite fille de 2 ans et demi, je souhaite qu'elle aille à l'école maternelle publique de la rue St Luc où il n'y a quasiment que des enfants africains. Je ne comprends pas que les gens mettent leurs enfants dans le privé. Mais je m'inquiète : s'il n'y a pas de mixité à l'école, où commencera-t-elle ?»

● «On stigmatise toujours ce quartier. Or, il se passe des choses formidables, notamment le travail d'associations avec les jeunes et les enfants, par exemple les Enfants de la Goutte d'Or... Et on n'en parle jamais ! Il faudrait créer un emploi, quelqu'un qui s'occuperait de la mise en valeur du travail fait.»

Recueillies  
par **Brigitte Bâtonnier**  
et **Emmanuelle Paradis**

## CHÂTEAU-ROUGE (suite du dossier)

# Droit au Calme : une association musclée

**Refaire de Château Rouge un quartier vivable, citoyen, où la loi reprenne le pavé, tel est l'objectif de cette association créée en octobre dernier, dont le mot d'ordre est : "agir".**

«**R**as le bol du bruit !», «Droit au calme !» ou «Vivre en paix !» : les calicots et banderoles portant ces inscriptions commencent à fleurir en cette mi-juin aux balcons des immeubles de la rue de Panama. Une initiative des riverains sous la conduite de l'association qu'ils ont créée le 8 octobre dernier, *Droit au Calme*, et dont le but est la cohabitation harmonieuse et la défense des intérêts de tous les résidents du quartier (voir l'article dans le 18e du mois de décembre dernier). C'est une action parmi d'autres : la stratégie de *Droit au Calme* est d'agir.

Pour cette raison, *Droit au Calme* vient de créer avec l'Association des commerçants et Riverains 18e (ACR) et *Vivre à Château Rouge*, deux autres associations du secteur, un collectif réunissant six cents adhérents. «Au delà de nos différences, on fait la même analyse sur les difficultés rencontrées ici et on a les mêmes objectifs : refuser le ghetto qui est en train de se construire sous nos yeux, scande François Lamude, le président de *Droit au Calme*, alors on met en œuvre un plan d'actions parce qu'on en a assez des bonnes intentions de nos élus. Il faut

passer d'un discours d'orientation à un discours d'objectifs.»

Comment ? Analyser les dysfonctionnements et agir sur chacun d'eux.

La démarche se veut réaliste : «On ne va pas redresser d'un coup de baguette magique le laisser-aller qui existe dans ce quartier depuis des années», explique Bernadette Delmotte, secrétaire de l'association. Il s'agit d'avancer pas à pas, problème après problème, mais d'avancer. Prenons l'exemple des deux établissements de la rue de Panama qui n'ont pas de licence 4 et qui vendent de l'alcool tout en accueillant du public dans leur cave, ce qui est interdit. Eh bien, nous allons agir. Ensuite nous travaillerons sur les restaurants qui n'ont pas de systèmes de cuisson ou de ventilation conformes à la réglementation, parce qu'il y a déjà eu des débuts d'incendie, parce que cela constitue un danger pour la population de ce quartier.»

«Pour toute la population de ce quartier, renchérit François Lamude. Être noir, arabe ou blanc ne donne ni le droit d'être délinquant, ni celui de crever dans un incendie !»

Salle Saint Bruno, le 13 juin, une centaine de personnes réunies à l'inv-



Olivia Bruynoghe

**Des habitants de la rue de Panama ont tendu sur les façades des banderoles "Non aux trafics", "Ras-le-bol du bruit", et (humoristique) "Respect du calme (et volupté)"...**

tation du collectif écoute le bilan des huit premiers mois de l'association : une quarantaine de courriers envoyés à la police, dix cassettes vidéo du reportage de France 3 envoyées au préfet de police et aux syndicats démocratiques de police. Courriers et rencontres avec les élus. Une dizaine de dossiers transmis à la justice.

Il faut, pour les responsables du collectif, se servir de tous les leviers : politique, médiatique – la campagne de presse se poursuivra au moins jusqu'aux élections – et juridique.

Ce dernier est très utilisé : un tableau de synthèse recense, pour chaque dysfonctionnement constaté, les articles de loi concernés et les propositions d'action. Tableaux distribués également aux élus.

C'est ensuite l'invitation faite à chacun de porter plainte. Marie-Hélène Poisson-Hardouin, membre du bureau de *Droit au Calme*, est avocate. Le petit "guide vert de la plainte" à la main (un guide que l'association vient d'éditer), elle démontre que «porter plainte n'est pas une chose difficile» et incite chacun à le faire lorsqu'il est victime d'agissements contraires à la loi. La multiplicité des plaintes, et avec elles le recoupement des faits délictueux, dit en substance l'avocate, obligera la procureur de la République en charge du secteur, Nathalie Riomet, à agir plutôt que de "classer sans suite".

Des participants s'expriment (voir article page 13 : "paroles dites"). La réunion se poursuit sur d'autres actions à mener. Elle ne s'achève pas avant que les participants s'inscrivent dans telle ou telle commission (commission "rue de Suez", commission hygiène, commission politique de l'habitat), répondant ainsi l'appel lancé par le bureau du collectif : «Nous ne sommes que quatre ou cinq au bureau, et nous n'avancerons que si vous nous rejoignez et si nous structurons notre travail.» En un mot : s'organiser.

Br. B.

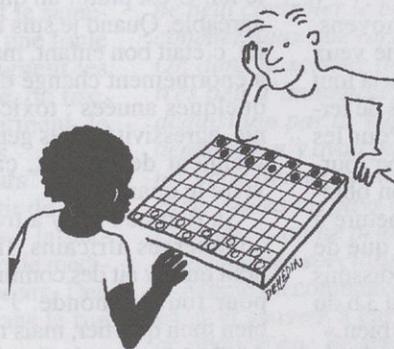
## Les habitants du 49 rue des Poissonniers prennent l'initiative pour maintenir la convivialité

Ici, au 49 rue des Poissonniers, certains vivent depuis leur enfance. D'autres ont choisi d'acheter depuis dix ans car ils habitaient le quartier auparavant et en aimaient l'animation sympathique due aux origines différentes ; d'autres enfin sont locataires.

Familles maghrébines, africaines, antillaises ou "gauloises", et couples mixtes, se sont construit peu à peu une solidarité depuis cinq ans. Chacun s'investit pour se préserver un cadre de vie agréable ; ils entretiennent une petite cour intérieure avec des plantations dans des bacs et souhaitent la rendre toujours plus accueillante en projetant d'y installer des bancs.

Tous les deux ans, ils engagent une action "nettoyage de la cage d'escalier". De même, les petits travaux de parties communes sont faits directement par les propriétaires. Chaque année, fin juin et début septembre, ils organisent des "fêtes de cour", ils installent de grandes tables et improvisent des repas conviviaux. Par ailleurs, les mères s'organisent entre elles pour la garde des enfants.

Les liens se sont encore renforcés depuis un an suite à un problème de trafic de drogue chez une des loca-



taires. Cela a commencé au printemps dernier avec des allées et venues de gens qui venaient s'approvisionner. La porte de l'immeuble a été cassée et des gens se droguaient dans l'entrée. Des dealers ont commencé à s'installer en squattant des locaux. Face à la lenteur d'intervention de la police, les habitants du 49 ont décidé ensemble de décourager les acheteurs en s'installant devant la porte d'entrée de 18 h à 4 h du matin pendant le mois de juin dernier.

Durant cette occupation de l'entrée, ils ont engagé des tentatives de discussion avec les personnes qui consommaient et squattaient ; cependant, malgré la diminution du nombre d'acheteurs, la situation

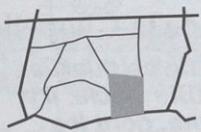
pourrissait.

Les choses ont commencé à vraiment bouger lors de la parution d'articles dans la presse (*Figaro* et *Parisien*). Le soir même, le député, M. Caresche, s'est déplacé pour leur témoigner son soutien. Quelques jours plus tard, une descente de police a permis de stopper le trafic dans cet immeuble. Il convient de préciser qu'à l'origine, c'est l'action des occupants de l'immeuble qui a permis de débloquer cette situation.

Aujourd'hui, ils tentent d'autres actions contre des nuisances dues à l'envahissement de leur rue par des centaines de gens qui boivent et squattent les trottoirs jusqu'à des heures impossibles en vociférant et en laissant par terre d'innombrables cadavres de boîtes de bière et de bouteilles cassées. Ils souhaitent stopper ce malaise et retrouver la convivialité de leur rue.

Ils ne veulent pas déménager de leur quartier comme leur dit souvent la police, mais continuer à agir comme ils l'ont fait pour vivre dans un quartier qu'ils aiment parce que la mixité sociale et raciale est enrichissante – dans la mesure où le respect de chacun existe.

Virginie Chardin



## 61 rue Myrha : les dernières propositions de relogement se font attendre

Depuis le 11 mai dernier, les 17 familles du 61 rue Myrha campent sur le trottoir de leur immeuble, suite à l'incendie qui a dévasté ce squat qu'elles occupent depuis 1994. A ce jour, quatre ménages attendent toujours les propositions de relogement promises par la mairie de Paris.

Dès l'angle du boulevard Barbès et de la rue Myrha, on ne peut pas les louper. Une grande bâche verte faisant auvent sur le trottoir, une banderole en travers de la rue, quelques sacs de couchage, une petite table autour de laquelle fourmille une grappe d'enfants surveillés par des mères de famille en boubous, auxquelles tiennent compagnie un ou deux militants du DAL.

Depuis le 11 mai, les dix-sept familles du 61 rue Myrha tiennent bon. Ce jour-là, un orage avait crevé la toiture de l'immeuble, déclenchant un court-circuit qui provoquait un incendie dévastant les cinq appartements du dernier étage (lire notre numéro de juin, page 3).

Depuis cette date, "les Myrha" se relaient sous la bâche, sur le trottoir, où chaque soir ils sont plusieurs à dormir. La solidarité dans le quartier est active, notamment du côté des enseignants, et d'un certain nombre de commerçants, qui ont fourni notamment quantité de bouteilles d'eau minérale.

### Plusieurs familles relogées

Leur revendication : obtenir un relogement décent après cinq ans et demi de squat dans cet immeuble désaffecté, laissé vide depuis 1983 par son propriétaire, la Ville de Paris.

Point de départ d'une série d'actions (manifestations, occupation de la mairie du 18e, pétition rassemblant 1 200 signatures, création d'un comité de soutien, articles de pres-



Le 21 juin, le DAL (Droit au logement) 18e, inaugurerait son local, au 1 rue Marcadet, par une fête en musique. Les "Myrha" étaient là, avec les militants et les amis du DAL et les occupants de plusieurs autres immeubles.

se...), cette occupation a fini par porter ses fruits : le 18 mai, la Ville de Paris s'engageait à fournir une proposition de relogement pour chacune des dix-sept familles dans un délai d'un mois. Effectivement, à ce jour, treize propositions (sept à Paris, dont une faite par la préfecture et portant sur un logement temporaire avec suivi social, et six en banlieue) ont été faites aux "Myrha".

Sur ces treize propositions, six ont été refusées par les familles. Ainsi, Madame Niara, mère célibataire de deux enfants, a dû décliner une offre de logement à Villiers-sur-Marne :

femme de ménage, elle commence son travail, dans le 5e arrondissement, à 6 h 45 du matin, ce qui paraît peu compatible avec un trajet qui comprend deux bus et un RER. Un autre couple, lui, se voit mal accepter un appartement de 160 m<sup>2</sup> à 5 000 francs par mois, à Villiers-sur-Marne également. Dernier exemple : un ménage n'a pu accepter une proposition à Athis-Mons alors qu'un de ses enfants doit rejoindre tous les matins l'hôpital Bichat, où il est suivi pour des problèmes psychiatriques.

Pour les sept familles qui ont accepté les propositions qui leur ont

été faites, les choses semblent au contraire bien parties puisque cinq dossiers ont d'ores et déjà été acceptés par les commissions HLM, qui restent décisionnaires en dernier ressort quant à l'attribution des appartements.

### Avant août si possible

Reste le problème des quatre familles (dont une n'a pu constituer un dossier complet, le chef de famille étant hospitalisé) auxquelles la mairie de Paris n'avait, à la date où nous mettons sous presse, toujours pas adressé les propositions promises.

Parmi elles, un ménage avec sept enfants (dont un souffre de saturnisme, à cause de la présence de plomb dans les peintures du squat), un avec deux et un autre avec trois. Il est à rappeler que, comme l'ensemble des "Myrha", toutes ces familles sont en situation régulière et disposent de revenus capables d'assumer un loyer HLM (un ménage mis à part).

Reste donc, pour elles comme pour celles qui ont dû refuser les propositions faites, à espérer, que la mairie de Paris honorerait ses promesses rapidement. A compter d'août, en effet, les commissions HLM se réunissent beaucoup moins fréquemment, ce qui, si la situation n'était pas débloquée d'ici là, retarderait considérablement le relogement. Dans ce cas, le squat sur le trottoir pourrait se prolonger jusqu'à la rentrée. Voire plus longtemps.

Nathalie Birchem-Heddi

## Refus de "bouger de là" = 48 heures de garde à vue

Garde à vue de près de 48 heures pour un jeune stationnant au coin des rues de Panama et des Poissonniers. Si les faits se sont déroulés ainsi que racontés par le jeune homme, il s'agit d'une violence injustifiable, même en considération du travail difficile de la police.

Selon la police, le jeune homme aurait lancé une bouteille en verre à l'adresse des policiers, et aurait insulté le représentant de l'ordre lors de la déposition.

Le commissaire Laville déclare que la police dont il a la responsabilité dans cet arrondissement respecte les procédures légales qui président à une garde à vue. Il précise que 350 garde à vue ont eu lieu pendant le dernier mois dans l'arrondissement. Il déclare également que cette affaire est entre les mains du parquet des mineurs.

D. T., un jeune Africain de 16 ans, vit avec sa famille rue Labat. Elève au lycée d'enseignement professionnel Curial, dans le 19e arrondissement, il donne des coups de main sur le marché Dejean (déballage et emballage), le soir et le samedi. Il déclare :

«J'étais au coin de la rue de Panama et des Poissonniers, le 1er juin dernier, vers 20 h. J'attendais une copine et j'étais assis sur l'aile d'une voiture. Un groupe de six policiers est passé, ils m'ont dit : "Bouge ton cul de dessus la voiture." Je me suis levé, et ils ont dit : "Il faut partir de là." J'ai dit que j'attendais une copine.

«L'un d'eux m'a pris ma casquette. Sur ma demande il me l'a rendue puis m'a redit : "Bouge-toi de là." Puis, ils sont partis vers leur camion stationné à l'angle des rues de Panama et de Suez. Peu de temps après, le

policier est revenu tout seul. Il a pris à nouveau ma casquette et l'a jetée dans le caniveau.

«J'ai repris ma casquette, lui demandant pourquoi il avait fait ça. Il a dit : "Faut partir". J'ai répondu que je ne veux pas partir. Il m'a mis une claque. J'ai demandé "pourquoi tu me tapes", sa réponse : "C'est comme ça, il faut partir." Là, je me suis énervé et je lui ai donné un coup de pied.

### Menotté

«Les autres policiers étaient revenus entre temps ; ils m'ont coincé contre le mur, puis emmené rudement vers leur camion dans lequel ils m'ont jeté et menotté. Ils m'ont emmené d'abord au commissariat de Clignancourt, puis à celui de la rue de la Goutte d'Or où j'ai passé la nuit.

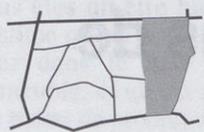
«Vers 11 h le lendemain matin, ils ne voulaient pas me laisser aller aux toilettes. Ils ont tapé ma déposition et m'ont dit qu'ils allaient appeler le procureur. Puis d'autres flics m'ont remennotté.

«Je me sentais mal, j'ai demandé à voir un médecin. Ils m'ont emmené à la Cité (préfecture de police) voir un médecin qui m'a examiné et rendu aux flics. Ceux-ci m'ont ramené au commissariat de la Goutte d'Or. Puis ils m'ont emmené au dépôt, où j'ai passé une deuxième nuit, enfermé.

«Mon père est venu au dépôt. A 3 h de l'après-midi, le 3 juin, j'ai été présenté au juge des enfants. C'était une dame, elle m'a dit : "La prochaine fois qu'on te dit de partir, tu pars." Mon père m'a ramené à la maison. Il ne veut pas que je porte plainte.»

Brigitte Bâtonnier

Chapelle



## Débat sur l'avenir des terrains Pajol et Maroc

Les projets se précisent pour l'aménagement des deux terrains situés dans le 18<sup>e</sup> de part et d'autre des voies ferrées venant de la gare de l'Est : d'un côté les terrains de la "Halle Pajol", de l'autre la "cour du Maroc".

Une réunion de concertation entre les pouvoirs publics et les habitants du quartier, le 29 mai, a permis d'en savoir plus.

Sous la présidence du préfet de région, cette rencontre s'est déroulée en présence d'élus des arrondissements concernés, 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup>, et de représentants des services techniques de la ville de Paris et de la SNCF.

Face à eux, près d'une centaine de riverains, pour la plupart membres des associations travaillant sur ces dossiers.

### • Côté Pajol : l'IUT, oui, l'immeuble du fisc, non

Du côté de la rue Pajol, il s'agit des terrains sur lesquels, il y a quelques années, la Ville de Paris avait voulu bâtir une ZAC de près de 600 logements, projet auquel la mairie de Paris a finalement renoncé. Actuellement, il est envisagé :

- un IUT (Institut universitaire de technologie) dans l'ex-bâtiment en pierre de la douane (rue du Département),
- des logements pour étudiants,
- un petit jardin de 8 000 m<sup>2</sup>,
- peut-être des équipements sportifs,
- peut-être un immeuble pour les services fiscaux du 18<sup>e</sup>.

Le projet d'IUT ne rencontre aucune opposition et est déjà inscrit au "contrat de plan"

Etat-région. Mais les associations ne sont pas enthousiastes pour les services fiscaux. Dans ce quartier qui manque d'équipements collectifs pour les habitants, beaucoup préféreraient un équipement culturel.

### • Cour du Maroc : la question des entrepôts Tafanel

De l'autre côté, sur la "cour du Maroc", la SNCF et la Ville de Paris envisagent toujours de partager le terrain (un peu plus de 43 000 m<sup>2</sup>) entre un jardin public de 31 000 m<sup>2</sup> et une extension des entrepôts Tafanel sur le reste de la surface.

Tafanel, société spécialisée dans la distribution de boissons sur Paris, a déjà des entrepôts tout près de là, de l'autre côté du pont Riquet, mais s'y trouve à l'étroit et veut s'agrandir.

Au cours d'un débat de deux heures et demie, l'ensemble des intervenants a vivement contesté la position de la SNCF, accusée d'être "acquise à l'intérêt de ses clients au détriment de l'intérêt général". Les associations du quartier voudraient que la totalité du terrain soit affectée à l'espace vert.

Une nouvelle réunion a eu lieu quelques jours plus tard, le 16 juin, entre Daniel Vaillant, maire du 18<sup>e</sup>, et les associations *Les jardins d'Eole* et *La Chapelle*, à la demande de celles-ci. Selon Daniel Keller, président des *Jardins d'Eole*, M. Vaillant a semblé sensible aux arguments qui lui étaient soumis. Mais l'approche des élections municipales pourrait prolonger le *statu quo*. ■

## C'était à la fête de la Chapelle



Spectacles (chanteurs, danse, rap, judo...), jeux, espace de peinture pour les enfants, repas de quartier, etc., c'était, le 27 mai sur le terrain de la Halle Pajol, la fête du quartier de la Chapelle, organisée par l'association la Chapelle, "l'espace Torcy" (ENS), avec l'aide de nombreux habitants et d'autres associations. Il est passé, affirment les organisateurs, près d'un millier de personnes.

## L'origine des noms de rues dans le 18<sup>e</sup> arrondissement

### Le quartier de l'Évangile et de la Porte de la Chapelle



La plupart des constructions de ce quartier sont récentes. Au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, il y avait ici une zone de campagne, dont les terrains furent ensuite achetés par les chemins de fer, ou par l'industrie. La "ZAC Évangile" a été construite sur ces terrains dans les années 1980 ; les grands immeubles et les tours situés au long de la rue de la Chapelle datent de la même époque.

#### • Rue de l'Évangile : à cause de la croix

Cette rue, qui a donné son nom au quartier, est formée de deux anciens chemins : le *chemin de la Croix-de-l'Évangile*, ainsi appelé à cause du "calvaire" qui se trouvait à son extrémité, et le *chemin de la Flache*. (Les "flaches" étaient les fossés dans lesquels on déversait les "boues" ramassées dans Paris par les "boueux", jusque vers 1840, à une époque où il n'existait pas d'égouts et où tout allait au caniveau ; ces boues puantes étaient adjudgées à des entrepreneurs qui en faisaient des engrais.)

Il existe encore une grande croix à l'extrémité de la rue de l'Évangile, là où elle rejoint la rue d'Aubervilliers, mais cette croix est relativement récente ; elle a remplacé en 1862 le calvaire du seizième siècle qui avait donné son nom à la rue.

#### • Impasse du Gué, rue du Pré, de la Croix Moreau, des Fillettes

Ces noms sont ceux d'anciens lieux-dits campagnards. L'*impasse du Gué* rappelle qu'un ruisseau passait là. La *rue du Pré* s'appelait autrefois *chemin du Pré Maudit*, parce que des bestiaux y avaient été atteints d'une maladie mortelle. Mais en 1920, à la suite de réclamations des riverains, le mot "maudit" fut supprimé.

La *rue de la Croix Moreau*, pendant la construction de la ZAC Évangile, avait d'abord été baptisée "voie AL 18".

Sur l'origine supposée du nom de la *rue des Fillettes*, voir notre n<sup>o</sup> 50.

#### • Raymond Queneau, Tristan Tzara, Pierre Mac Orlan, Maurice Genevoix : des écrivains français

Les rues et places de la ZAC Évangile ont reçu, à la fin des années 1980, des noms soit d'écrivains français du XX<sup>e</sup> siècle, soit de musiciens russes. Auparavant, elles avaient été nommées durant des mois par des lettres et des chiffres. Ainsi, la future rue Tchaïkovski était appelée "voie AM 18". (Une association du quartier s'appelle toujours "association AM 18".)

• **Raymond Queneau** (1903-1976), romancier sensible et drôle (*Loin de Rueil*, *Zazie dans le métro*, *Un rude hiver*, *les Fleurs bleues*, etc.), poète, auteur de chansons (*Si tu t'imagines...*), était un homme à l'insatiable curiosité intellectuelle, féru de mathématiques, humoriste mais en même temps esprit inquiet (comme l'a révélé son *Journal*), directeur de l'*Encyclopédie de la Pléiade*, fondateur de l'*Oulipo* ("Ouvroir de littérature potentielle")...

• **Tristan Tzara** (1896-1963), poète, fut le créateur du mouvement "Dada", dans lequel, après les massacres de la guerre de 14-18, de jeunes intellectuels, dans la plupart des capitales d'Europe, exprimèrent leur révolte, contre les pouvoirs, contre les morales dominantes, contre la logique, contre l'art même. C'est après être passés par "Dada" qu'André Breton, Péret, Soupault, Eluard, Aragon créèrent le groupe surréaliste. Tzara atténua après 1945 l'aspect provocant de son œuvre et publia des livres où il se montre inquiet de l'avenir de l'humanité (*La Rose et le chien...*).

• **Pierre Mac Orlan** (1882-1970), un des locataires du fameux "Bateau-Lavoir", a fait revivre dans ses romans (*la Bandera*, *le Quai des brumes*, *Marguerite de la nuit*, *l'Ancre de miséricorde...*) un monde de voyageurs, d'aventuriers, de marins, de truands, dans l'atmosphère glauque des ports ou bien à Montmartre, où il passa la plus grande partie de sa vie. C'était aussi un poète. Beaucoup de ses textes sont devenus chansons (*la Fille de Londres*, etc.).

• **Maurice Genevoix** (1890-1980), romancier, s'attacha surtout à évoquer la nature, notamment sa Sologne (*Raboliot* est son livre le plus connu). Il a parlé admirablement les animaux (*Tendre bestiaire...*). Il fut de 1958 à sa mort le "secrétaire perpétuel" de l'Académie française.

#### • Tchaïkovski, Rismki-Korsakov, Moussorgsky, Rachmaninov : des musiciens russes

• **Tchaïkovski** (1840-1893) est le plus célèbre musicien russe. Romantique échelonné, sa vie fut marquée par des alternances de triomphes et de périodes de dépression. Imprégné des influences occidentales, il s'opposa à des musiciens comme **Rimski-Korsakov** (1844-1908, auteur d'opéras comme *la Fiancée du tsar* et d'œuvres symphoniques comme *la Grande Pâque russe*) ou Borodine, qui voulaient, eux, renouveler la tradition nationale russe.

• **Moussorgsky** (1839-1881), auteur d'opéras (*Boris Godounov...*), d'œuvres symphoniques (*Une nuit sur le mont Chauve...*), musicien autodidacte, cherchait à exprimer les souffrances du peuple russe.

• **Rachmaninov** (1873-1946), dont le nom a été donné au square, était un admirateur et disciple de Tchaïkovski.

#### • Rue Boucry, rue Jean Cottin : des noms de propriétaires

• Ces rues, qui étaient jadis des voies privées, portent le nom des propriétaires des terrains sur lesquels elles étaient tracées.

Dans cette rubrique, nous avons parlé des noms de rues dans les quartiers Moskova (n<sup>o</sup> 46), Porte de Clignancourt (47), cités Porte Montmartre (49) et Charles Hermite (50), Simplon (53), Grandes Carrières nord et centre (54, 58), Clignancourt centre (55), Goutte d'Or (59, 62).

## Histoire de la Goutte d'Or (2)

# Le temps des usines et du chemin de fer

**Ce deuxième article de la série "Histoire de la Goutte d'Or" raconte la transformation brutale qui a marqué la vraie naissance du quartier, entre 1830 et 1845 environ, au moment de la révolution industrielle...**

Pour la première fois, le 25 janvier 1846, un convoi comportant une locomotive et quelques wagons s'engage sur la voie ferrée qui longe la Goutte d'Or. Parti de la gare du Nord, il se dirige vers Clermont-de-l'Oise qu'il atteindra en trois heures, à la vitesse moyenne de 24 km/h, avec des pointes à 50 km/h. La locomotive est un modèle Stephenson modifié par Polonceau, à six roues dont quatre couplées, du type "long boiler".

Cette ligne de chemin de fer du Nord, dont le percement, financé par l'Etat, vient d'être achevé en 1845, ne comporte encore que deux voies. Mais dès ce moment (et jusqu'à aujourd'hui) la présence des voies ferrées va marquer durablement le visage de la Chapelle et de la Goutte d'Or.

### Partout des immeubles neufs

Pourtant ce n'est pas d'abord la création du chemin de fer qui a transformé ces zones rurales en quartiers ouvriers. L'évolution, pour la Goutte d'Or, s'était amorcée dès 1830.

Avant 1820, sur le territoire de la Goutte d'Or, qui faisait partie presque entièrement de la commune de la Chapelle, on ne trouvait, outre les cinq moulins (qui vont disparaître peu après 1820), qu'un tout petit hameau formé à la fin du siècle précédent autour de la nitrière, à l'angle de la rue des Poissonniers et de la rue

de la Goutte d'Or (voir l'article dans notre dernier numéro), – et pour le reste quelques maisons disséminées çà et là au milieu des vignes et des champs.

Vingt-cinq ans après, l'aspect rural de la Goutte d'Or est en train de disparaître. Partout se dressent des immeubles neufs.

### La population multipliée par sept

La population de la commune de la Chapelle a presque été multipliée par sept dans cette période ; elle est passée de 2 440 habitants en 1831 à 14 398 au recensement de 1846 et continue à croître. Près de 10 % de ces habitants (1 423) vivent en "garni" (dans des hôtels meublés), et ce sont très majoritairement des hommes seuls – deux caractéristiques de travailleurs récemment immigrés.

Une part importante de cette nouvelle population s'est installée à la Goutte d'Or.

A quoi est due cette brusque transformation ? Essentiellement à l'industrialisation rapide. 1830, c'est *grosso modo*, en France, le début de la première "révolution industrielle". Et dans la région parisienne, beaucoup d'entreprises et beaucoup de travailleurs préfèrent s'installer en banlieue : les prix y sont moins chers, car les marchandises (consommation des ménages et fournitures industrielles) n'ont pas eu à payer la taxe, l'*octroi* perçu à l'entrée

dans Paris, c'est-à-dire au passage du mur qui entoure la capitale sur le tracé des actuels boulevards de Rochechouart, de la Chapelle, etc.

En outre, c'est une époque de grands travaux, pour lesquels on fait venir de la main d'œuvre : à partir de 1840, les fortifications (sur l'emplacement actuel du boulevard périphérique), puis à partir de 1843 le creusement des voies de chemin de fer du Nord et de l'Est...

Venus de diverses régions de France, des ouvriers prennent logement dans les maisons qui poussent à toute allure à la Goutte d'Or.



**Dessin de 1820 : la "barrière Saint-Denis", une des ouvertures percées dans le mur qui entourait Paris (à l'emplacement actuel du métro La Chapelle). On distingue la grille par laquelle on entrait dans Paris, et sur la gauche le "pavillon d'octroi" où étaient perçues les taxes à l'entrée des marchandises.**

Certains d'entre eux parlent mal le français : à cette époque, dans beaucoup de régions, les langues et patois locaux étaient dominants. Il vient aussi des ouvriers belges, italiens. La vocation de la Goutte d'Or comme quartier d'immigration commence à s'affirmer.

Quelques immeubles se distinguent par leur bel aspect : ce sont les maisons pour les cadres. L'immeuble du 47 rue de la Goutte d'Or a été construit, dit-on, pour loger des maîtresses d'ingénieurs du chemin de fer. Plus au nord, près de la rue Doudeauville, la princesse de la Moskova, fille du banquier Laffitte et épouse du fils du maréchal Ney, a eu une propriété avec une maison de campagne.

Mais la plupart des nouveaux bâtiments sont de construction nettement plus fruste.

### M. Cavé et son chien savant

Beaucoup de petites et moyennes entreprises se sont domiciliées à la Goutte d'Or : filatures, fonderies de bronze et de fonte, entreprises de mécanique, entreprises de transport utilisant des voitures à cheval (on peut encore voir dans quelques cours, par exemple au 49 rue de la Goutte d'Or, les anciennes écuries et remises)...

Quelques grandes entreprises s'installent aussi : l'usine Cavé, l'usine Pauwels...

**François Cavé** (1794-1875), né dans une famille de paysans pauvres de l'Oise, était venu très jeune de son village jusqu'à Paris faire son apprentissage. C'est à pied qu'il avait fait les 120 km, accompagné de son chien Argus.

Embauché chez John Collier, une entreprise de la rue Richer, il y apprend le métier de mécanicien.

Un jour, il découvre une annonce dans un journal : on cherche un chien dressé pour jouer

(Suite page 18)

## Quinze ans pour créer la ligne Paris-Lille

En 1831 on commence à parler d'une ligne de chemin de fer reliant Paris à la Belgique.

A ce moment, le train est encore une nouveauté en France. La première ligne construite dans notre pays, entre 1824 et 1828, mesurait 18 km et reliait Saint-Etienne à Andrézieux. (Une rue du 18<sup>e</sup> arrondissement s'appelle, en souvenir de cet événement, **allée d'Andrézieux**.) Vint ensuite la ligne Saint-Etienne-Lyon, construite entre 1826 et 1834 par la société des frères Seguin (dont l'aîné, l'ingénieur **Marc Seguin**, a donné lui aussi son nom à une rue du 18<sup>e</sup>).

Pour le Nord, il faut attendre. En 1834, le gouvernement charge l'ingénieur Vallée de proposer un tracé, et en 1837 une concession pour construire cette ligne est accordée à la société belge Cockerill, qui espère y trouver un débouché pour les rails qu'elle fabrique. Mais comme le gouvernement refuse de laisser importer ces rails sans droits de douane, Cockerill abandonne.

Les candidats ne se bousculent pas pour lui succéder. Les pre-

mières années du chemin de fer avaient vu en Bourse un engouement extraordinaire pour les actions des sociétés concessionnaires, mais cette envolée spéculative a été suivie d'une brutale retombée et on a maintenant du mal à trouver des capitaux pour l'aventure.

En 1838, faute de candidats, le gouvernement envisage que l'Etat prenne à son compte à la fois la construction et l'exploitation du réseau du Nord. La Chambre des députés refuse. Elle accepte seulement, en 1840, que l'Etat construise les voies. Un nouveau tracé est établi par le grand spécialiste du chemin de fer à l'époque, l'Anglais **Stephenson**, et les travaux commencent. Mais qui va gérer les lignes ?

### Rothschild pose ses conditions

Les deux sociétés d'affaires les plus puissantes de l'époque, la banque Rothschild et la banque Laffitte, sont intéressées, mais posent des conditions. Rothschild veut une subvention de 150 000 F par km. Le gouvernement refuse. Les négociations traînent. Finale-

ment Rothschild, Laffitte, Pereire, Hollinguer, Mallet et quelques autres gros financiers (dont les Anglais Blount, Baring, Moss) s'associent pour créer la Compagnie du Nord, qui obtient la concession en septembre 1845.

### La naissance de la SNCF

Le tronçon de voie ferrée entre Tourcoing et la frontière belge a été achevé en 1842, Lille-Tourcoing en 1843, Paris-Lille l'est en 1846.

(A l'autre extrémité de la commune de La Chapelle, la voie ferrée partant de la gare de l'Est ne sera ouverte aux trains qu'en 1849 et la ligne Paris-Strasbourg ne sera inaugurée qu'en 1852.)

La guerre 1914-1918 va détruire à 80 % le réseau du Nord. Il sera reconstruit en quatre ans, mais l'effort financier est excessivement important et la rentabilité de la ligne restera incertaine jusqu'à ce qu'elle soit reprise par la SNCF, créée en 1937.

Quant à la Compagnie du Nord, elle va devenir la principale *holding* des nombreuses entreprises dépendant du groupe Rothschild.

(Suite de la page 17)

au théâtre de la Gaîté un rôle dans le mélodrame *Le chien de Montargis* ou *La forêt de Bondy*. Il présente son chien Argus, qui gagne le concours. La pièce tient longtemps l'affiche, faisant de grosses recettes – et, raconte la légende, c'est ainsi que François Cavé a commencé à amasser la fortune qui lui a permis ensuite de devenir industriel.

En réalité, la fortune de Cavé a commencé plus tard, au milieu des années 1820 : contremaître dans la filature Hindenlang à Clignancourt, il propose à son patron de construire une machine à vapeur pour remplacer celle qui fonctionnait cahin-caha. Il invente une machine à vapeur "à cylindre oscillant", dont il dépose le brevet en 1825, et qui lui permet de s'établir à son compte.

En 1834, il reçoit la médaille d'or de l'industrie et le roi Louis-Philippe lui-même le décoré de la Légion d'Honneur. Il est devenu le roi de la machine-outil : il a inventé une raboteu-



Manifestation d'ouvriers du chemin de fer sur leur lieu de travail. (Dessin extrait de *Histoire de la Révolution de 1848*, de Garnier-Pagès.)

becs de gaz. C'est un Français, Philippe Lebon, qui avait découvert le gaz d'éclairage, mais il était mort en 1804 sans avoir pu convaincre ses compatriotes de l'intérêt de son invention ; et c'est, en Angleterre, Watt qui a véritablement lancé l'éclairage public au gaz. En 1818 l'invention revient en France ; Pauwels saisit l'occasion et monte en 1820 une société pour l'exploitation d'une usine à gaz. Il y gagne beaucoup d'argent.

En 1836, il crée à la Goutte d'Or une usine de machines à vapeur, qui occupe une vaste surface, à peu près à l'emplacement des actuelles rues de Suez et de Panama. Il y emploie bientôt plusieurs centaines d'ouvriers. Un chemin de fer intérieur permet de transporter les pièces d'une partie de l'usine à l'autre.

Comme Cavé, Pauwels fabrique des bateaux à vapeur, et comme Cavé il s'intéresse aux trains. En mars 1842, le gouvernement lui commande trois locomotives pour le tronçon de chemin de fer déjà achevé entre Tourcoing et la frontière belge.

Il devient maire de la Chapelle (à cette époque, le suffrage universel n'existe pas ; seuls votent les riches). C'est un maire dynamique. Sous sa direction, la plupart des rues sont pavées et éclairées au gaz. Il fait construire en 1845 une nouvelle mairie de la Chapelle, à l'angle de la rue Doudeauville (à l'emplacement de l'actuel collègue Marx Dormoy), avec « dans la cour des écoles pour les deux sexes et un asile pour la petite enfance ».

En février 1848, la 2e République décrète le suffrage universel (des hommes). Un autre maire, M. Touttain, est élu.

Pauwels quittera bientôt la Goutte d'Or et installera son entreprise en Belgique.

### Terrains à vendre

Les achats de terrains pour la ligne de chemin de fer du Nord ont commencé en 1840. Un tiers seulement des propriétaires de la Goutte d'Or ont accepté les offres amiables d'achat. Comme les lois de l'époque ne permettent pas d'exproprier les terrains (sauf pour des travaux de caractère militaire), mais comme on en a absolument besoin, les prix montent dans les années qui suivent. Dès 1845, ils sont quatre à cinq fois plus élevés qu'à l'origine. Un certain nombre d'anciennes familles paysannes de la Goutte d'Or y trouvent la fortune.

Dès ce moment, on se rend compte que deux voies ferrées sont nettement insuffisantes et qu'il faudra agrandir les tranchées, ainsi que la surface prévue pour les ateliers d'assem-

blage et de réparation au nord de la rue Marcadet. Les achats de terrains continueront presque jusqu'à la fin du siècle.

L'inauguration officielle de la ligne Paris-Lille donne lieu, du 13 au 16 juin 1846, à trois jours de festivités : après une fastueuse cérémonie à la gare du Nord, avec discours et banquet, devant une foule énorme, le premier train part, chargé de personnalités de la noblesse, de la finance, des arts et des lettres : les ducs de Nemours et de Montpensier, fils de Louis-Philippe, les financiers de la Compagnie et leurs amis, et Victor Hugo, Alexandre Dumas, Prosper Mérimée, Ingres, Berlioz... Théophile Gautier, qui assure le reportage de l'événement pour le journal *la Presse*, écrit : « Y en a-t-il, des millionnaires ! Encore plus que de grands poètes ! » Plusieurs étapes sont prévues, avec festivités un peu partout. A l'arrivée à Lille a lieu un grand concert, l'orchestre étant dirigé par Berlioz.

Les ateliers de la Goutte d'Or et de la Chapelle sont pavoisés de drapeaux tricolores. Les ouvriers ont été massés des deux côtés des voies et acclament le train au passage.

### La Compagnie décide de licencier

Pourtant tout n'est pas rose dans les relations entre la Compagnie du Nord et ses ouvriers. Il a fallu recruter les salariés dans des délais très courts. On a « enrôlé à peu près tout ce qui se présentait, quitte à faire un tri après », écrit l'historien François Caron, et de ce fait la qualification des ouvriers est souvent insuffisante. La Compagnie recrute alors des mécaniciens et chauffeurs en Angleterre (où l'industrie du chemin de fer est plus ancienne et plus avancée).

Mais ces ouvriers se font payer cher, plus cher que leurs collègues français – qui protestent, manifestent. De mauvais gré, la Compagnie aligne les salaires des Français sur ceux des Anglais. En 1847 le conseil d'administration, faisant les comptes, estime que le personnel est « trop nombreux, inexpérimenté, payé trop cher ». Une réduction générale des effectifs est décidée.

Or cela se produit dans une période de crise. La Bourse est en baisse, particulièrement pour ce qui concerne les actions des chemins de fer, au point que le journal satirique *le Gymnase* publie ce couplet :

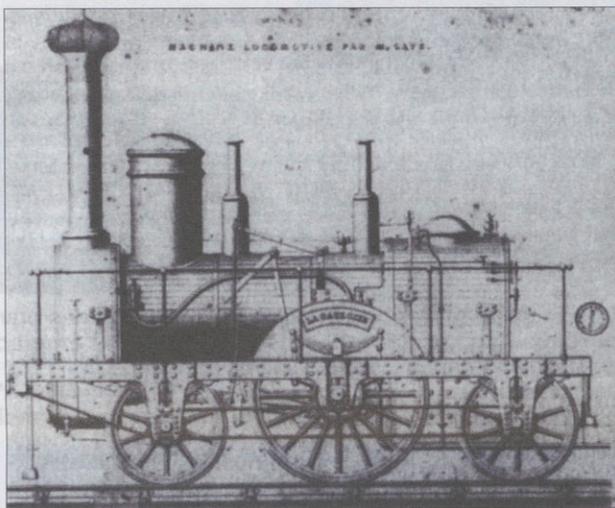
« Ils devraient bien dans leurs affaires  
Epargner les frais du charbon  
Atteler leurs actionnaires  
Pour faire traîner leurs wagons. »

Du fait notamment de la politique ultra-libérale du gouvernement Guizot, le chômage connaît en France à ce moment une augmentation dramatique.

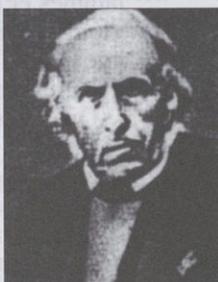
Tout cela va entraîner la révolution de 1848, avec ses deux épisodes : en février, l'instauration de la IIe République ; en juin, la misère ne cessant d'augmenter, l'insurrection ouvrière. Les ouvriers de la Goutte d'Or prendront à cette insurrection une part active.

Noël Monier

Dans le prochain numéro : 1848, des barricades à la Goutte d'Or.



• Ci-dessus : La "Gauloise", la première locomotive sortie des usines Cavé, mise en service en 1837.  
• Ci-contre : François Cavé.



se à fosse de 13 m de long, une perceuse radiale, des tours, des machines à mortaiser et aléser verticales, il a construit deux machines à vapeur de 180 CV, les plus puissantes fabriquées alors en France. Il construit aussi des remorqueurs pour la navigation sur la Seine et le Rhin, etc...

Le chemin de fer l'intéresse. Sa locomotive *la Gauloise* entre en service en 1837 sur la ligne Paris-Versailles. En 1850 la Compagnie du Nord commandera quarante locomotives à trois constructeurs français, dont douze à Cavé pour 44 800 F l'une.

Sa principale usine, au 216 de la rue du Faubourg-St-Denis, emploiera jusqu'à mille personnes sur 10 000 m<sup>2</sup>. Il a aussi des usines à Levallois, à Ivry – et à la Goutte d'Or, où la rue qui mène à ses ateliers a reçu dès son ouverture en 1841 le nom de "rue Cavé".

L'entreprise sera rachetée au milieu des années 1860 par le gros industriel François Cail – qui s'empressera de fermer les usines et d'utiliser les terrains pour construire des immeubles d'habitation à louer ; ceux qu'il a fait bâtir rue du Faubourg-St-Denis, rue Cail, rue Perdonnet sont toujours debout.

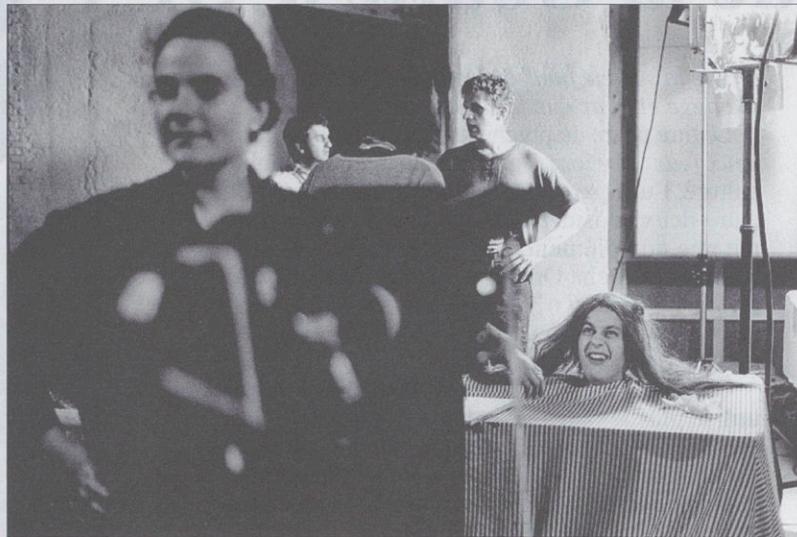
### M. Pauwels et ses becs de gaz

Antoine Pauwels (1796-1852), né à Paris, d'abord pharmacien, a commencé sa carrière industrielle avec une petite entreprise de produits chimiques. Mais il doit sa fortune aux

# Le 18e et le cinéma

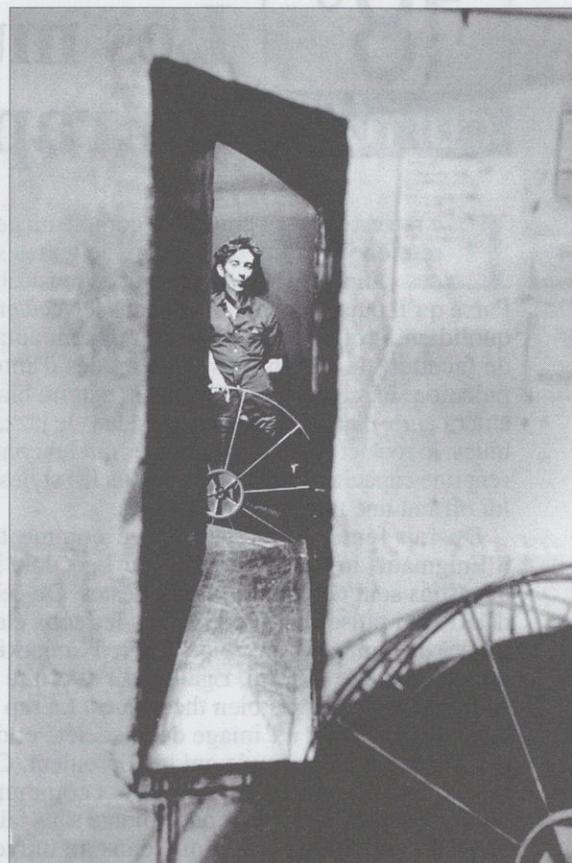
Le 18e arrondissement et ses quartiers – Montmartre bien sûr, mais aussi la Goutte d'Or, Clignancourt, la Chapelle – ont toujours été chéris du cinéma. La liste des films tournés dans le 18e ou dont l'action se passe dans le 18e est extrêmement longue.

Les tournages y sont très nombreux, surtout quand arrive la belle saison, au point que certains habitants ont émis des protestations, relayées par une lettre ouverte de Claude Lambert, élu du 18e au Conseil de Paris (RPR) : les tournages entraînent en effet des restrictions de la circulation, et les riverains se plaignent de ne pas être prévenus à l'avance.



Photos de Dan Aucante :

- Ci-dessus, un tournage à la FEMIS, la grande école du cinéma, rue Francœur (dans les anciens Studios Pathé).
- Ci-contre, le projectionniste du *Cinéma des Cinéastes* de l'avenue de Clichy.



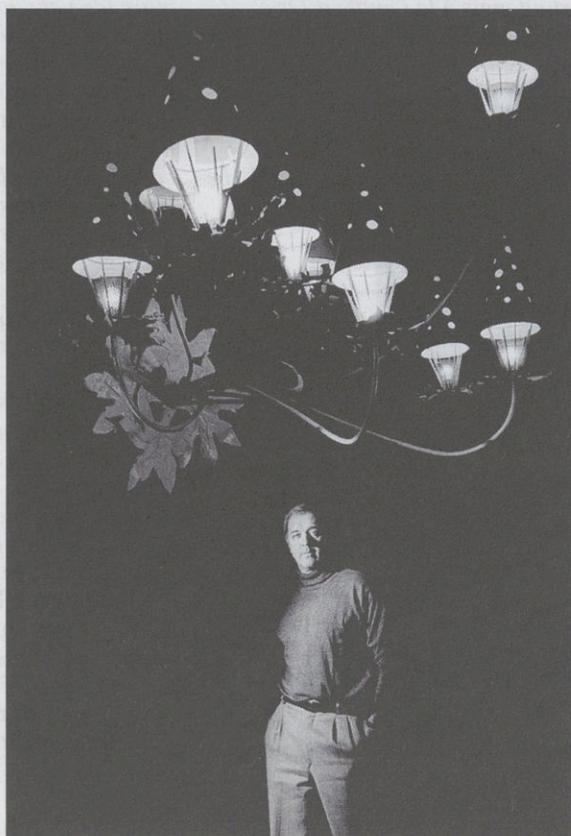
Ci-contre, photos de Christian Adnin :

- Tournage d'un clip villa Montcalm, décembre 1999.
- Tournage d'un film publicitaire, "le Baiser", août 1999.



Une exposition présentée en juin au Cinéma des Cinéastes, dans le cadre du festival culturel *Attitude 18* organisé par la mairie du 18e, était consacrée à ces relations du 18e arrondissement et du cinéma.

Elle était réalisée par les photographes du collectif *Chambre noire* (qui sont aussi des photographes du 18e du mois), Christian Adnin, Dan Aucante, Thierry Nectoux. En voici quelques images.



Photos de Thierry Nectoux :

- Ci-dessus, Jean-Claude Brialy devant une affiche des *Enfants du paradis* pendant la semaine de la "Fête à Prévert", mars 2000.
- Ci-contre : Alain Roulleau, directeur du *Studio 28*, la salle historique de la rue Tholozé.

18<sup>e</sup>

CULTURE

## Les multiples visages du rap de la Goutte d'Or

Le rap est souvent considéré comme un genre monolithique, un placage de textes sur des samples ou des compositions musicales. Parce qu'il puise abondamment dans le vécu et le quotidien, il offre des variations qui sont autant de facettes, de sensibilités et de modes d'interprétation. Parce qu'il est né dans la culture black américaine, il accroche ses racines dans le jazz, le blues, le rock et la soul. Des racines qui lui confèrent une capacité d'adaptation à tous les styles et lui offrent une multitude de visages.

Du rap féminin, et revendiqué comme tel, d'Enigmatik au rap à texte d'Oscar Lee, dont les chansons sont de véritables manifestes. De celui d'IBK qui puise son énergie dans les sons électriques du *hard core*, au rap de la Scred Connexion qui affirme que Liberté, Égalité et Fraternité ne sont que des concepts bien théoriques. Le rap de la Goutte d'Or est à l'image de la société et des différents parcours de vie qui s'y déroulent. Ces tendances différentes ont des points communs, d'abord Barbès mais aussi une volonté sans faille de tracer un chemin artistique dans un univers musical qui a déjà établi des règles : celles du commerce de masse.

### Enigmatik : le rap au féminin

Enigmatik est un groupe composé de trois jeunes filles, Aïcha (16 ans), Fatih (14 ans) et Alimas (17 ans).

Travailler à trois, c'est composer des paroles, les présenter aux autres, se concerter, peaufiner «un vrai travail de fourmis», explique Aïcha.

Un esprit d'équipe soutenu notamment par un compositeur, Def Steff, et par Lee Harvey Oswald, leur manager. Tout ce petit monde besogne actuellement sur un album, un douze titres qui sortira début 2001.

«Dans le rap, beaucoup de choses se ressemblent. Nous, on est des filles et on veut garder une image féminine. D'autres filles font du rap mais elles essaient d'imiter les garçons, ce ne sont pas des rappeuses mais des rappeurs», expliquent-elles. Alimas reprend : «On nous parle de parité, mais dans le rap, il n'y en a pas. Il n'y a pas que les garçons qui doivent s'y faire un nom. Le rap

reflète la société nous on est là pour que la société bouge et pour que le rap bouge aussi.»

Le titre phare du prochain album s'intitule *Entre deux feux* et décrit l'appartenance à une double culture, l'une parisienne et l'autre algérienne. Un entre-deux considéré comme une richesse, comme une complémentarité. Fatih et Alimas sont Kabyles et Aïcha Oranaise. «On ne fait pas dans le nombrilisme, il n'y a pas que nous qui sommes partagées entre deux cultures. Cette chanson touche toutes les immigrées.»

Chacune des trois filles a sa personnalité, Aïcha utilise plus le langage de la rue, Alimas est plus touchée par les textes poétiques tandis que Fatih est plus encline à la mélancolie. En mai dernier, elles étaient sur la scène du Divan du Monde pour soutenir Mumia Abu Jamal. «Mumia est en prison aux Etats-Unis depuis 18 ans, enfermé dans une cellule de 2m2 où il attend d'être exécuté pour un crime qu'il n'a pas commis», explique Aïcha.

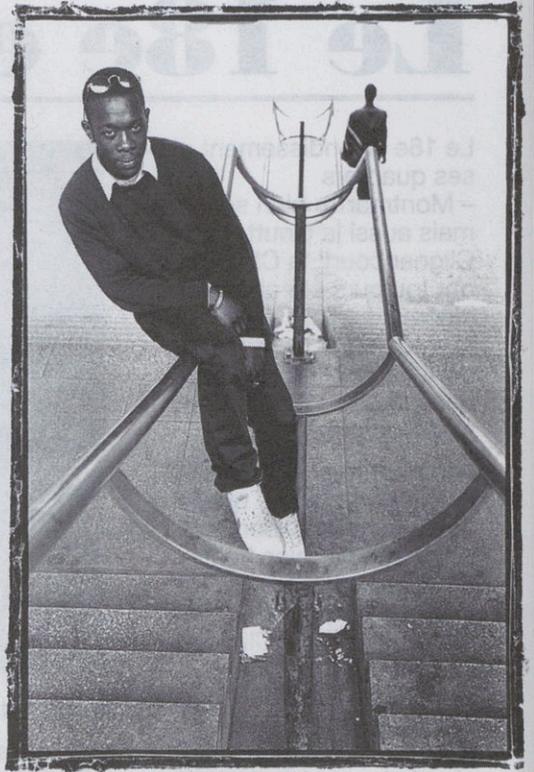
«Maintenant, on a l'habitude de monter sur scène. La première fois, c'était à la Goutte d'Or. Il fallait pas se planter parce tous les copains étaient là et ils nous auraient cataloguées vite fait.»

L'Objectif d'Enigmatik : avant tout se faire un nom, sortir l'album et faire des scènes. Présentes à la fête de la Goutte d'Or en tant que membres du jury de la scène ouverte, il est question d'une scène à Marseille en août prochain.

### Oscar Lee : le sens est mis au premier plan

Quand Oscar Lee écrit ses textes, il met en avant le sens, l'argumentation, et la revendication, et pour ce faire, choisit un vocabulaire précis. Le style musical, même s'il est important, vient en second plan. Lorsque le message est la base de tout, l'écriture doit être irréprochable. Oscar Lee nous offre de la prose et il joue avec les mots.

«Ce qui compose mes textes, c'est mon environnement, et mon environnement c'est Barbès et la Goutte d'Or. La question récurrente est : pourquoi ne peut-on pas y vivre normalement ? Les jeunes de ma génération ne sont plus à l'école et les plus jeunes n'iront pas plus longtemps, l'échec scolaire arrive partout mais à la Goutte d'Or c'est un phénomène de masse. Alors, il est légitime de



Oscar Lee : «On s'interroge sur l'écriture, on se pose aussi des questions existentielles...»

se demander pourquoi les premiers de la classe d'hier vendent du shit aujourd'hui».

La Goutte d'Or est un village avec tout ce que cela implique, cela veut dire que les jeunes ont aussi des normes qui sont très fortes et la différence y est mal ressentie. Mais la Goutte d'Or c'est aussi un quartier qui a une histoire, celle de l'Assommoir, celle de la vigne et des moulins, et c'est aussi dans cette histoire qu'Oscar Lee puise son inspiration.

Une démarche d'autoproduction permet, autant que possible, de contourner le système ultra concurrentiel des *majors*. Mais pour en arriver là, la reconnaissance du public est incontournable. «Il y a la stratégie de ceux qui arrivent pour vendre et celle de ceux qui arrivent pour rester», explique-t-il. Car selon lui, ne pas brûler les étapes est une précaution encore plus nécessaire dans le rap. Ne pas arriver au Zénith trop vite, mettre en place une crédibilité sans s'être assis sur ses convictions. «Pour cela il faut savoir prendre son temps, précise-t-il. Je suis dans l'autoproduction mais les gens avec qui je travaille sont sérieux, efficaces et reconnus. On sait ce qu'est le rap commercial, j'en écoute aussi et je danse dessus, je n'ai aucun problème par rapport à ça.»

Oscar a 21 ans et a déjà sept années de passé musical. «Personne n'est contre le fait de s'enrichir mais il ne faut pas oublier d'où on vient. Si le rap de Barbès n'est pas connu de manière hexagonale, il faut s'en prendre à nous-mêmes : soit on n'en a pas les capacités, soit on n'a pas les moyens ou pas de talent. Il faut avoir conscience de soi en toute lucidité. Le talent ça se travaille.»

Face aux problèmes de langage, celui du jeune qui parle de sa vie et celui du politicien qui lui répond par des statistiques Oscar Lee s'interroge «On se questionne par rapport à l'écrit et on se pose aussi des questions existentielles - Est-ce qu'on fait de la musique ou va-t-on vendre de la dope dans la rue ? L'un ou l'autre, c'est un choix qu'on fait dans la vie et il faut arriver à maturité pour ne pas se tromper.»

Oscar Lee et IBK, chacun à sa manière, tentent d'officialiser un mode de vie très officieux : «On raconte dans nos chansons des choses que les gens n'imaginent même pas. On peut avoir l'impression qu'on fait de la provocation mais en fait on parle seulement de notre vie...»



Les trois filles du groupe Enigmatik :

«D'autres filles font du rap, mais elles essaient d'imiter les garçons, ce ne sont pas des rappeuses, mais des rappeurs.»



**Fabe (à gauche) et Mokless' (à droite), deux des chanteurs du groupe Scred Connexion. Incontournables dans le quartier.**

## IBK : du rap et du Hard Core

Le rap d'IBK est celui de la fusion du rap et du rock tendance *hard core* : «*Ce que je fais est assez controversé, la Goutte d'Or est un endroit où la différence musicale a eu du mal à être acceptée.*» IBK prépare un album réalisé par Pascal Mulot (qui a tourné avec notamment avec le groupe AC/DC) et qui sortira cet hiver. Titre : *Sbil*. Sans former un groupe, il travaille avec des musiciens issus du *hard core*, un guitariste, un bassiste et un batteur. Il a aussi trouvé un sponsor, un ancien rappeur du groupe *la Clinique* qui a monté une ligne de vêtements, Space 1° Anesthésiste.

Ses références musicales : Pearl Jam ou Cypress Hill mais cela n'a rien d'exhaustif. Influencé par le rap américain, il nuance : «*Je ne dis pas qu'il faut copier les Américains mais j'ai plein de rage et il me fallait un support énergique que je trouve dans les guitares électriques et le rock.*»

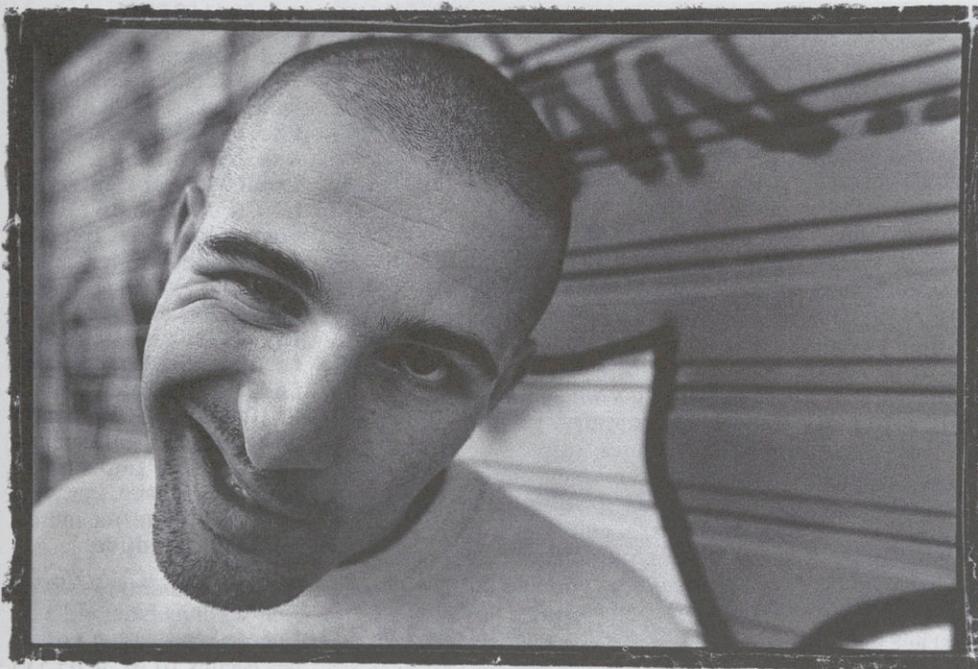
A 25 ans, cela fait déjà plusieurs années qu'il est investi à fond dans la musique, il estime avoir une culture hip hop mais «*j'ai grandi avec Aznavour, et, Gainsbourg est quelqu'un qui compte aussi, il ajoute, maintenant le hip hop me dérange, je ne veux pas généraliser mais la plupart des rap-*

*peurs français ne manquent pas d'idées mais ils ne vont pas au fond de ce qu'ils peuvent faire. Les Américains, eux, se lâchent tandis qu'en France il y a peu de groupes qui sortent de leur survêt.*»

IBK s'est longtemps cherché et il s'est aussi longtemps perdu : «*Le rap core m'a permis de me retrouver moi, maintenant je sais vers où je veux aller et j'y vais. Les thèmes que je traite sont ceux du quotidien mais j'essaie de trouver une sémantique, des mots tranchants. Avoir un effet comme la publicité sur la Prévention Routière dans laquelle Trenet chante un couplet léger pendant qu'on emballe un corps.*»

S'il pratique la provocation c'est pour marquer et faire réagir. «*La musique peut s'écouter par hasard mais quoi qu'il arrive, il faut qu'on s'en souvienne, en bien ou en mal*», explique-t-il.

Il attrape son dossier de chansons composé de dizaines de pages écrites et réécrites au rythme des rimes et des temps impartis. Pas de textes militants au sens strict, mais la vie quotidienne à la Goutte d'Or au temps des descentes de la brigade anti criminalité (BAC) et des "michetonneuses"... «*Je dénonce pour apaiser les gens et nos thèmes tourneront en rond tant que la Bac viendra nous gazer et que les jeunes péteront des câbles.*»



**IBK : un rap marqué par le rock hard core. Pour l'accompagner : guitariste, bassiste, batteur, ce n'est pas l'habitude dans le rap.**

«*Oscar Lee et moi on parle des mêmes choses de façons différentes et même si les guitares c'est pas son truc, il aime ce que je fais et interviendra sur mon album.*»

## Scred Connexion : génération "qu'est-ce qu'il y a ?"

Scred Connexion, c'est le groupe incontournable du quartier, c'est simple, tout le monde en parle. Ils sont quatre garçons de 21 à 28 ans, Mokless', Haroun, Fabe et Koma. Ils se présentent et expliquent vers où ils veulent aller : la sortie.

Scred, pour *discret* en verlan : «*On fait du rap de quartier, explique Mokless', jamais dans la tendance mais toujours dans la bonne direction.*»

L'histoire de la Scred connexion débute avec la Scred production, celle de Fabe et de Koma. «*A l'époque, chacun faisait son chemin, on était des potes, on traînait ensemble, on écrivait des textes... les choses se sont faites petit à petit*», ajoute Mokless'. Cela fait trois ans que le groupe existe dans sa forme actuelle, depuis *Opération freestyle*, une compilation produite par Cut-killer. En deux ans, Scred Connexion a joué dans une cinquantaine de concerts, en France, à la Guadeloupe, au Canada. «*Quand je suis allé au Canada, j'étais noyé dans la masse, personne ne faisait attention à moi. Quand je sors du quartier, je ne suis pas noyé dans la masse*», dit Mokless'.

«*Nous, on est des militants du rap, on tient à avoir une certaine rigueur dans la technique. En ce qui concerne les paroles, je n'ai pas envie de nuire à ma communauté. Il n'y a pas d'insultes non plus, ma petite nièce écoute mes chansons... et sur les sentiments, on est scred dessus, il y a des choses que je préfère garder pour moi.*»

Fabe est produit par Sony, il vient de sortir un album, *La rage de dire*. Koma, lui, a sorti un album en 1999, *Le réveil*, «*c'est l'album de Koma mais on y est en tant qu'invités*», dit Mokless'.

«*On ne va pas raconter la vie du 16e arrondissement, on raconte notre vie, les histoires que nos potes nous racontent*». Le titre *Bouteille de gaz* débute par un discours anti-immigrés très violent. L'enregistrement de ce discours a été puisé dans une cassette diffusée par le Front National. «*Un copain s'est récupéré une cassette dans sa boîte aux lettres*». Face aux harangues mettant en avant le "déferlement" des immigrés, ils répondent : «*On n'en veut pas de ta France*». Les mots qu'ils prononcent pourraient sembler violents mais ils ne sont en définitive qu'à la mesure de l'insulte du discours anti-immigration.

La Scred raconte sa vie et formule un réquisitoire contre une justice à deux vitesses, contre les discours sur une réussite qui n'est pas pour les jeunes de leur quartier. «*C'est réel et c'est imagé, on peut aussi faire sourire les gens tout en tenant un discours engagé*» mais «*on ne perd pas de vue que le rap c'est aussi de la musique et qu'il y a une démarche artistique*». Si, comme l'explique Akhenaton (du groupe Iam), le rap est une description des images qu'on a dans la tête, Scred Connexion renvoie l'image d'une société française bien loin de ne faire que des heureux. «*On part pas tous à égalité - je réussirai, c'est promis.*» Ils promettent de s'en sortir en composant. «*C'est les nerfs et la déprime qui me poussent à écrire*», quoi que pourraient en dire des directeurs artistiques en quête de paroles moins tranchantes.

Un prochain album devrait voir le jour à l'automne. En attendant ils sont à la fête de la Goutte d'Or le 7 juillet prochain.

Nadia Djabali

Reportage photo : Dan Aucante

☐ Contacts : Enigmatik : 06 13 81 27 45 (Oswald). Scred connexion : 06 89 53 24 01 (Azzedine) et 06 88 54 69 69.

Une exposition  
au pavillon de l' Arsenal

## Des brise-soleil pour l'école Pajol et une girafe pour l'école Boinod

Comme chaque année à pareille époque la mairie de Paris présente les concours d'architecture lancés pour la construction d'établissements scolaires. On peut découvrir au pavillon de l' Arsenal, boulevard Morland (4e), les maquettes de deux futures écoles du 18e. On peut aussi, comme le jury, comparer les projets des lauréats avec ceux qui n'ont pas été retenus.

### Entre maternelle et élémentaire

• L'école du 11 rue Pajol sera construite sur un terrain à la forme bizarre: un rectangle situé au cœur d'un îlot, avec une toute petite façade sur la rue de 15 m. Les architectes Brigitte Oyon et Jacques Hesters ont choisi de tirer parti de l'enclavement de la parcelle. La façade sera courbe, invitant à passer insensiblement de la rue au hall d'entrée de l'école.

A l'intérieur de l'îlot calme et protégé on verra l'école polyvalente «modulable» de onze classes. Elle doit pouvoir s'adapter aux fluctuations des effectifs entre la maternelle et l'école élémentaire (au démarrage, quatre classes maternelles et sept classes élémentaires). Les locaux administratifs et de service seront communs: bibliothèque, salle d'informatique, cantine.

Plusieurs matériaux seront utilisés: béton, ardoise au sol, bois au plafond et l'ensemble sera construit avec des pieux de 15 m, ancrés sur 4 m dans les marnes de gypse. A l'intérieur, cinq arbres seront plantés dans la cour et on apprendra avec amusement qu'il sont baptisés «brise soleil naturels»!

### Un potager dans la cour

• C'est une école maternelle de six classes qui sera construite au 14 rue du Simplon, au sud du jardin public. Bordée par la nouvelle voie piétonne, on y accèdera par une placette à créer à cet endroit.

La façade sera colorée, blanc, vert et bleu, avec des éléments en bois, d'autres en granit ou en béton. Gilles Lehoux et Pierre Phily, les deux lauréats, ont eu la bonne idée de placer du côté du square la cour de récréation, l'abri couvert et la cantine pour «créer une liaison visuelle directe entre cour et jardin».

Dans la cour est prévu un petit jardin potager dont l'entretien sera confié pendant les vacances scolaires au personnel du square voisin, qui aura un local indépendant sur la parcelle de l'école. De quoi sensibiliser les enfants du quartier à la nature... Dans le cadre du 1 % artistique une oeuvre d'art sera réalisée par J.F. Fourtou, sculpteur animalier, qui a proposé une girafe.

Danielle Fournier

## LE MOIS DU

# 18<sup>e</sup>

## Théâtre

### A L'Atelier

#### Pour un oui ou pour un non

de Nathalie Sarraute

Jusqu'au 8 août

Un face à face entre deux hommes qui s'obligent mutuellement à mettre au jour les plus minimes rancunes provoquées par les plus infimes sensations autrefois éprouvées. Jusqu'à la rupture? Une œuvre majeure d'un auteur clé du XXe siècle.

□ 1 place Charles Dullin.  
01 46 06 49 24.

### Au Sudden Théâtre

#### Footeur de merde

de Grégoire Aubert

Jusqu'au 15 septembre

Dans un vestiaire de foot, quatre personnages: une femme - dans ce vestiaire d'hommes, c'est comme une grenade dégoupillée, dix seconde pour la jeter avant que tout explose -, un mari capitaine de l'équipe, plus motivé sur le terrain que dans le lit conjugal, son meilleur ami, gardien de but devenu l'amant de la dame, l'arbitre bien décidé à le devenir. Une comédie clin d'œil.

□ 14 bis rue Ste-Isaure.  
Loc. 08 36 68 75 06.

### Au Théâtre Ciné-13

#### Jour de Fête

d'Yves Le Guillochet.

Jusqu'au 12 août

D'après les "bulles", les perles, les brèves de Jacques Prévert, Raymond

Queneau, Boris Vian, un feu d'artifice de paroles qui courent les rues. On se pataphysique la rate.

□ 1 av. Junot. 01 42 54 77 77 et 01 42 54 58 14. (Pas de cinoche cet été au Ciné 13)

### Lavoir Moderne Parisien

#### Isaac Hôtel

de Fabien Arca

Lundi 10, mardi 11 juil. 21 h

Des personnages en transit. Des lieux de passage. Un voyage initiatique dans une atmosphère d'inquiétante étrangeté où l'invisible devient visible, où la réalité s'apparente au rêve.

■ Egalement au LMP: Les Puritains de David Noir, les mercredis, jeudis et vendredis à 21 h. Jusqu'au 28 juillet

□ 35 rue Léon. 01 42 52 09 14.

### A l'Alambic

#### Treize à table

de Marc-Gilbert Sauvajon.

Du 7 au 29 juillet.

La jeune Véronique est superstitieuse et il y aura treize personnes à dîner pour son réveillon. Elle invite une belle étrangère de passage qui n'est autre que l'ancienne maîtresse de son mari. Un classique du rire.

□ Les vendredis et samedis à 20 h 45. 12, rue Neuve de la Chardonnière. 01 42 23 07 66.

### Et aussi

■ Au Tremplin Théâtre: Six personnages en quête d'auteur, de Pirandello. Du 6 au 16 juillet. (39 rue des Trois Frères. 01 42 54 91 00.)

■ Au Funambule: Cuisine et Dépendances, d'Agnès Jaoui et Jean-Pierre Bacri. Relâche en août. (53 rue des Saules. 01 42 23 88 83.)

■ Théâtre de Dix Heures: Du mar. au sam., à 20 h 30, Thierry Métaireau. A 22 h, Sellig, jusqu'au 12 juillet.

## «Court 18», festival du court-métrage, a remis ses prix: avantage aux films sur les vidéos

Le court métrage attire de plus en plus de monde. Tant du côté des créateurs que des spectateurs. C'est donc un bon moyen pour doper une manifestation culturelle comme Attitude 18 qui en était à sa troisième édition. Un comité de sélection avait retenu vingt vidéos et quinze films. Les vidéos ont été présentées au Trianon, les films au Cinéma des Cinéastes, et en plein air dans les squares Rachmaninov et Saint-Bernard.

La soirée de remise des prix le 13 juin s'ouvrit par un rapide discours de Daniel Vaillant nous informant - une fois de plus - que ses obligations ministérielles l'empêchaient de rester parmi nous.

Le jury vidéo présidé par Romain Goupil, un cinéaste qui a usé ses fonds de culottes en bas de Montmartre, a remis ses trois prix. Celui de la fiction est allé à Mon

journal de Max Charden, celui du documentaire à Un dragon dans l'oreille de Lionel Scherer, celui de l'expérimental à Août froid malgré l'été de Maya Oyama.

Claude Lelouch, autre réalisateur profondément lié à la Butte, remit les prix pour les œuvres réalisées sur pellicule.

Mabrouk again de Hany Tamba a décroché celui du meilleur film, Le petit week-end de Michel Bertou du meilleur scénario et Lucienne de Miguel de Acevedo le prix du jury. La projection des courts métrages primés à permis de constater une énorme différence entre les œuvres en vidéo (sympathiques mais plutôt amateurs) et celles utilisant le 16 mm ou le 35 mm, plus élaborées et abouties.

Une seconde édition de Court 18 l'année prochaine est fort probable.

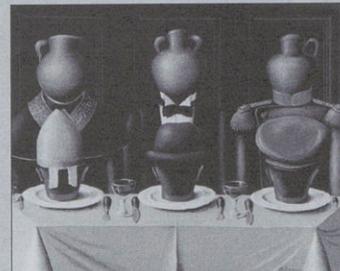
Sylvain Garel

### A la Halle St Pierre

## Les collections du Musée d'art naïf et Ljubomir Milinkov

Après le grand succès de l'exposition sur Haïti, la Halle-St-Pierre présente en juillet quelques-unes des 629 œuvres de sa collection permanente du Musée d'art naïf.

En plus, en vedette, un peintre d'origine yougoslave, Ljubomir Milinkov, à mi-chemin de l'art naïf et du sur-réalisme. Ses toiles, comme chez Magritte, sont peintes d'un toucher lisse, très "fini", chaque détail rendu avec insistance, dans un espace généralement sans relief. Elles tournent souvent autour d'un objet, une pomme, une cruche, etc., elles examinent de multiples locutions verbales existant autour de ce mot, en don-



«Petit déjeuner des cruches»  
par Ljubomir Milinkov.

nent une image picturale. Dans les années 80, Milinkov s'est mis à multiplier les moutons, de cent façons plus surprenantes les unes que les autres.

□ 2 rue Ronsard, tous les jours de 10 à 18 h. Animations proposées pour les enfants. La Halle-St-Pierre sera fermée en août.

## Musique

■ Au Trianon, le 14 juillet 20 h 30: 7e gala Salut Léo, hommage à Léo Ferré, avec une douzaine de vedettes. (Location FNAC, Cigale ou Association Thank You Ferré 01 53 36 76 15.)

■ A La Cigale, le 28 juillet: Rickie Lee Jones.

■ A l'Élysée Montmartre: Sonic Youth le 10 juillet. Ziggy Marley le 12.

■ Au Divan du Monde, un été brésilien: jusqu'au 9 sept., jeu., ven., sam. 20 h 30, Nacao Pernambuco (spectacle danse, musique, chant, costume). Vend. sam. de 23 h à l'aube, Noites do Brasil. Les dimanches balnéaires, tous les dimanches de juillet et août de 18 h 30 à minuit. (Entrée libre). 75 rue des Martyrs. 01 44 92 77 66.

■ A l'Olympic Café LMP, 20 rue Léon, concerts merc., jeu., vend., sam. 20 h 30:

Le 5, la Bandiga. Les 6 et 7, Asa Nisi Masa. Le 8, le Front Musical d'Intervention (FMI), chants révolutionnaires italiens, français, espagnols et portugais. Les 12 et 13, Loga (trio d'improvisation totale). Les 14 et 15, El Zef (fanfare java tribale). Les 19 et 20, Slonovsky Bal. Les 21 et 22, la Luda Familia (Balkans). Le 26, Jasmine bande (chanson alternative). Le 27, l'Improbable (chanson réaliste). Les 28 et 29, Freebidou (free musette). Le 30, Afadjide.

■ Jazz au Studio des Islettes. Jam sessions lundi et jeudi. Concert vend. et sam. (10 rue des Islettes. 01 42 58 63 33.)

## La peinture fait le mur

C'est en 1971 que la Ville de Paris a repris l'idée des murs peints pour cacher les accidents laissés par les constructions : murs aveugles apparus à la suite de démolitions, pignons nus... Ainsi sont réalisées des œuvres qui ponctuent la ville et offrent un espace de création à des artistes, connus ou non.

Les peintres sont choisis sur concours. Un jury, où siègent des élus locaux et des représentants des services de la ville, sélectionne les œuvres à réaliser. L'artiste doit composer avec le mur tel qu'il est, avec ses proportions, avec des recoins, des bords, des ouvertures, des détails architecturaux.

Après ravalement, on pose un enduit et on traite la façade pour l'imperméabiliser avant de passer plusieurs couches de blanc pour unifier le fond. Le mur est ensuite quadrillé pour reproduire le dessin, à moins que l'artiste ne choisisse de projeter une photo s'il y a un recul suffisant. Il faut bien sûr élever un échafaudage pour passer la peinture, peinture à l'eau en général et vernis anti graffiti au bas du mur.

Le concepteur est payé au forfait (environ 50 000 F) et supervise la réalisation effectuée par un peintre aidé par un maître de chantier et des apprentis. Le peintre est rémunéré à la surface et en fonction de la difficulté d'exécution. Le coût de réalisation varie de 700 à 3 000 F le m<sup>2</sup>.

Ensuite il faudra entretenir le mur, terni par les ultraviolets, abîmé par les graffitis, mais ces œuvres éphémères sont prévues pour une durée de vie de dix ans. La Ville ne s'engage pas à entretenir le mur peint sur la longue durée ; elle peut le remplacer.

Ainsi, au 16 impasse Letort, Fabio Rieti, connu pour avoir réalisé le "piéton des Halles" et quantité de murs peints, avait placé une petite scène réaliste, montrant deux pigeons et une famille sous le toit d'une maison, qui n'existe plus.

### Des trompe-l'œil

On découvre des trompe-l'œil : place de Torcy, Daniel Masson-Solnon en a créé un très beau en 1989, qui mêle les époques. D'un chaos de ruines antiques émerge un mur de temple égyptien portant le profil de Napoléon ; deux hommes en habits contemporains semblent discuter sur la réalisation de cette «reconstitution».

Rue Boinod, on peut voir une falaise, œuvre de Paul de Gobert. Rue Duc derrière la mairie, une composition d'Arditi (1984) avec des maisons et un paysage vert, pas très réussie. A l'angle des rues Ramey et Marcadet, Patrice Charton a réalisé un trompe-l'œil qui s'annonce comme tel : il n'occupe pas tout le mur et reprend le pignon de la maison voisine, bel effet de perspective et d'animation d'une façade plane et sans ouverture.

Rue de l'Évangile, le troupeau de bêtes à cornes et défenses se lançant à l'assaut d'un pâté de maisons, d'Hortense Damiron (1994), ne fait pas l'unanimité parmi les habitués du terrain de boules ; son style hachuré fait pourtant écho aux branches des arbres.

Rue Polonceau, Geneviève Bachellier a peint devant un mur des scènes champêtres. A l'angle des rues Marcadet et Damrémont, le square Raymond Souplex est dominé par une grande composition semi-abstraite de Jean-Pierre Stholl (1992), en couleurs pâles, où l'on distingue une frise d'enfants en train de jouer.

Mais les murs en voient de toutes les couleurs. Autant, rue des Islettes, la fantaisie du funambule sur un mur d'étoiles d'or, imaginé par Dominique Antony (1991), séduit, autant l'immense mur peint de 700 m<sup>2</sup> du square Léon, représentant des grappes de raisin, semble raté.

**A voir aussi :** • Rue du Baigneur, Ricardo Mosner 1988. • Square Léon Bernard, Héloua 1992. • Place Blanche, côté 9e, sur deux murs en vis-à-vis, un homme blanc de Jérôme Mesnager et l'homme noir à la valise de Nemo, chacun s'élançant d'un trapèze.

Danielle Fournier



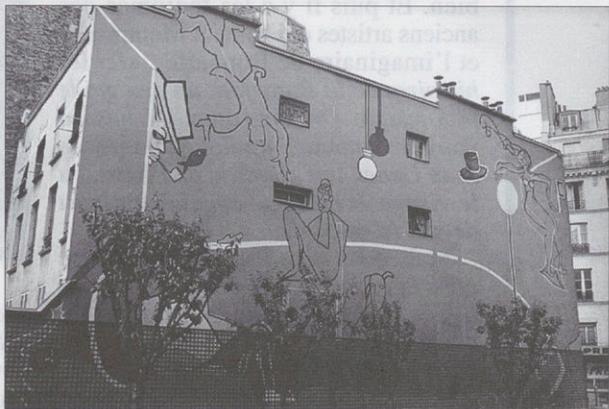
**Ci-dessus :** Place de Torcy (quartier de la Chapelle), un trompe-l'œil qui mêle les époques.

### Ci-contre, de haut en bas :

- Le funambule de la rue des Islettes (à la Goutte d'Or).
- (Détail) Le troupeau d'éléphants et rhinocéros à l'angle de la rue de l'Évangile et de la rue Marc Séguin (quartier de la Chapelle).
- Rue du Baigneur (quartier Clignancourt).

**Ci-dessous :** Place Blanche, l'homme blanc de Mesnager et l'homme noir à la valise de Nemo font du trapèze volant.

Photos de Françoise Hamers.



**Bonnaffé habite Montmartre. Dans la filmographie de ce comédien exigeant, il n'y a rien ou presque à jeter : de Jean-Luc Godard à *Vénus Beauté Institut*, c'est un parcours sans faute.**

## Jacques Bonnaffé, comédien : terminus Nord

Comme beaucoup d'exilés de l'intérieur, Jacques Bonnaffé, en arrivant à Paris, s'est d'abord installé près de la gare parisienne qui relie la capitale à sa région natale : le Nord. Puis, il y a une dizaine d'années, l'enfant de Douai s'est posé à Montmartre, où plusieurs de ses amis avaient élu domicile. Plus précisément, en haut de la longue rue Lepic qui, en serpentant, relie les populaires boulevards au riche sommet de la Butte.

L'appartement, situé au rez-de-chaussée, donne sur un jardin montmartrois où se côtoient un bassin, du compost pour le potager et une bicyclette électrique. Sur la table basse de la grande pièce où se déroule l'entretien, au milieu d'autres journaux, traîne le dernier numéro du *18e du mois*.

L'acteur, qui ne peut ni ne veut choisir entre le théâtre et le cinéma, aime Montmartre et tout le 18e arrondissement. Il dit même ne pas trop apprécier le côté privilégié du haut de la Butte où, pourtant, il réside. Il dit : «*Les belles façades masquent parfois la réalité.*» Mais il aime le côté village – qui cependant, comme le chantait Georges Brassens, peut aussi être négatif, il le sait bien. Et puis il y a les fantômes des anciens artistes qui hantent Montmartre et l'imaginaire de Bonnaffé : «*Ici les histoires de la Butte font un peu guide pittoresque. On aime quand le hasard vous les amène : quelques pages de Jean Genet, une chanson de Fréhel, ou le visage éberlué de Jacques Prévert devant la rue.*»

Mais, pour lui, «*les vrais acteurs sont dans la rue. Voilà ce que je me suis dit quand j'ai rejoint, tout costumé, en soutane d'abbé incorrect, la petite parade à Prévert, lors de la Fête à Jacques [la manifestation culturelle qui a animé le quartier des Abbesses pour le centenaire du poète]. La rue est composée de ceux qui y travaillent, fenêtres ouvertes, dès la*



Photo Suzanne Fayt (www.aidda.com)

*piquette du jour. Le marché fait comptoir et vitrine. Les premiers rôles sont les commerçants, chahutés amicalement par les seconds rôles qui tiennent les bars, et la chaussée, causeurs, buveurs, promeneurs appliqués. La comédie est de tous les côtés.*»

### Une relation ambiguë avec la politique

Quand on lui fait remarquer que dans sa filmographie, il n'y a rien ou presque à jeter, il n'y a que des films intéressants, il répond simplement et modestement : «*C'est vrai*». De *Prénom Carmen* de Jean-Luc Godard jusqu'au tout récent *Vénus Beauté Institut*, c'est un parcours sans faute. Sa recette est simple, il refuse les comédies toutes faites. Mais, précise-t-il : «*Je ne suis pas uniquement un acteur "intello", j'ai aussi un côté balloche.*»

Parmi ses films les plus récents, *Jeanne ou le garçon formidable* est une comédie musicale sur le thème du sida, qui tranche avec le ton pathétique trop habituel. *Le plus beau pays du monde*, réalisé par Marcel Bluwal (lui aussi habitant du 18e) se passe pendant la période de l'occu-

pation allemande et a été tourné en partie dans le quartier des Abbesses.

Ayant passé son enfance dans une famille de militants, le Cht'iti parisien entretient une relation ambiguë avec l'engagement politique. Même s'il signe quelques pétitions, participe à quelques manifestations et est adhérent de l'association ATTAC qui lutte contre la mondialisation de l'économie, il rejette l'expression fourre-tout d'«*artiste engagé*». Il dit ne s'impliquer que lorsqu'il est touché directement, lui ou sa famille (il a deux jeunes garçons nés sur la Butte).

Tout jeune, quand il faisait encore du théâtre amateur, Bonnaffé a protesté contre la construction de la centrale nucléaire de Gravelines, et à Montmartre il n'est pas étranger à la vie du quartier. Lors des manifestations du 125e anniversaire de la Commune, en 1996, on l'a vu, sur l'estrade dressée place des Abbesses, dire avec une sacrée vigueur le poème que Rimbaud écrivit à ce sujet («*L'orgie parisienne ou : Paris se repeuple*»). En novembre 1997, avec les écolos, il bloquait l'accès de la Butte aux automobiles (pour ce qui le concerne, il n'a pas de voiture et préfère la bicyclette).

Au sujet de la vie politique, il constate qu'«*à Paris on mélange les idées mais pas les êtres, alors que dans le Nord c'est le contraire*».

Il faisait partie du club des *Rambleurs*, qui rassemblait au café *Las Ramblas* de la rue Puget un certain nombre d'habitants de la Butte. Hélas, le café a changé de nom et d'allure, et l'animateur des *Rambleurs*, Jean-Luc Rigaut, directeur de l'image au cinéma, ami d'enfance de Bonnaffé et militant de la CGT du spectacle, est décédé. (Voir dans le *18e du mois* de mai 98 les quelques lignes d'adieu que Bonnaffé a écrites pour lui.)

Touché par l'ambiance des repas de quartiers où il perçoit le retour de la fraternité de son enfance, Bonnaffé regrette de ne pas pouvoir s'impliquer davantage dans son 18e d'adoption.

### « Permanent du spectacle »

Souvent absent pour cause de tournage ou de tournées («*mais trop peu dans les bars de la Butte*»), l'acteur qui n'arrête jamais de travailler (il se définit comme «*permanent du spectacle*») explique : «*Je n'arrive toujours pas à raconter ma rue. J'y suis sans question, j'y cherche mon refuge, la tranquillité. J'ai un petit coin béni, perché loin des remous des curieux, j'aspire à m'y retrouver. Mon histoire ici est entrecoupée, j'ai l'impression de m'inventer mon quartier, d'y vivre à distance...*»

«*Ce serait une manie que j'aurais attrapée dans mon Nord natal, que j'ai redécouvert à l'écart, par des histoires, des textes que j'apprenais.*» Ou, citant Baudelaire : «*Je serai bien là où je ne suis pas.*»

Sylvain Garel

### Filmographie

En dehors de son travail d'acteur de théâtre, Jacques Bonnaffé a joué dans de nombreux films. Citons, entre autres :

- *Anthracite*, d'Edouard Niermans (1980)
  - *Prénom Carmen*, de Jean-Luc Godard (1983)
  - *La tentation d'Isabelle*, de Jacques Doillon (1985)
  - *Elle a passé tant d'heures sous les sunlights*, de Philippe Garrel (1985)
  - *Baptême*, de René Féret (1989)
  - *La fracture du myocarde*, de Jacques Fansten (1991)
  - *Lucie Aubrac*, de Claude Berri (1996)
  - *Jeanne ou le garçon formidable*, d'Olivier Ducastel et Jacques Martineau (1997)
  - *Le plus beau pays du monde*, de Marcel Bluwal (1998)
  - *Vénus Beauté Institut*, de Tonie Marshall (1998).
- Jacques Bonnaffé a également tourné souvent pour la télévision.